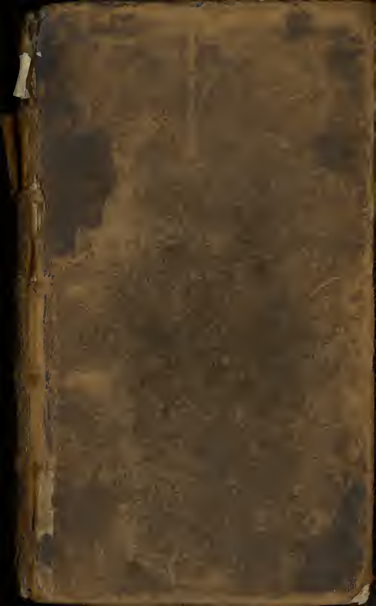



Yy 102.3.

HISTOIRE DV TABAC,

OU

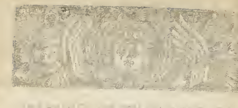
IL EST TRAITÉ PARTICVLIEREMENT DV TABAC EN POVDRE.

Composée par Mr DE PRADE.



A PARIS,
Chez M. LE PREST, ruë S. Iaques, à la Couronne de France.

M. DC. LXXVII.
Avec Privilege du Roy.




ROGER DE FOIX MARQUIS DE



A TRES-HAVT ET PVISSANT Seigneur, Iean-Roger de Foix, Marquis de Foix, Baron de la Gardiolle & d'Vrban, Seigneur de Canté, de S. Abit, de Clermont & de Roudeille: Seigneur par indivis avec sa Majesté de Dourque, & d'Arsons, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy en la Province de Foix, Donezan & Andore, & païs adjacens; Gouverneur de la Ville & Chasteau de Foix, Senéchal de Pamiers, &c.


ONSEIGNEVR,

Le Tabac, dont je vous presente l'Histoire, étant honoré d'vn nom

Royal & divin, le veut estre encore du Vostre, pour comble de gloire ; Et comme il n'est point d'orages ny d'ennemis qu'il ne craigne, il cherche à se mettre à l'abry de l'vne des plus grandes & des plus Augustes Maisons qui ait jamais esté.

C'est vn Eloge qu'on ne sçauroit refuser à la vostre, si l'on considere qu'elle a possedé les Comtez de Barcelonne, de Carcassonne, de Beziers, de Foix, de Mont-cade, de Perigord, & de Castelbon ; la Vicomté de Narbonne ; la Duché de Nemours ; la Principauté de Bearn ; & le Royaume de Navarre : Qu'elle est sortie des Rois d'Arragon : Qu'elle est alliée des Comtes de Thoulouse, de Beziers, de Montcade, de Narbonne, d'Vrgel, de Cardonne, de Perigord, d'Arthois, de Comminges, d'Albret, de Miossens & de Candale ; des Marquis de Levy, & de Mont-ferrat ;

des Ducs de Medina-Cæli, de Navailles, de Noüailles, de Gramont, de Roche-choüart, de Durfort de Duras, de laquelle, MONSEIGNEVR, *vostre grand mere est sortie. De Bretagne, de Lorraine, d'Orleans, de Bourbon, des Princes de Bearn; des Archiducs d'Autriche, des Rois de Majorque, d'Arragon, de Navarre, de Castille, de Hongrie, de Boëme, & de France; & des Empereurs d'Allemagne : Et qu'enfin elle a esté si feconde en Heros, qu'il y a peu de ses Princes que l'Antiquité la moins idolâtre, n'eut mis au nombre de ses Dieux.*

Leur Histoire le fait assez voir, quand elle raconte, que Roger I. du nom entra le premier dans Antioche, prise d'assaut par les Chrêtiens; qu'il la defendit contre toutes les forces des Infideles; & qu'il n'eut pas moins de part que Godefroy de Boüillon, à la conqueste de la Ter-

re-Sainte : Que Raymond I. du nom, ayant suivy Philippe Auguste dans la Syrie, fit admirer son zele & sa valeur au Siege de la Ville d'Acre ; qu'il y combatit seul à seul, & tua de plusieurs coups, le neveu du Sultan Caracaux, à la veuë des Rois de France, d'Angleterre, & de Hierusalem, des Chrêtiens, & des Sarrasins ; que dans vne rencontre fatale de la guerre des Albigeois, il porta par terre Symon, Comte de Montfort, l'vn des plus vaillans hommes de son siecle, & que dans vn autre, il luy tua vn frere de sa propre main : Que Roger-Bernard, dit le Grand, sortit couvert de gloire d'vne infinité de batailles par sa seule valeur, & qu'il sembloit n'y mener des soldats, que pour estre les témoins de ses victoires : Que Roger-Rotser, fut la terreur des Sarrasins en Egypte ; & la consolation du Roy S. Louis dans ses malheurs : Que

Roger-Bernard VII. du nom, vainquit en duël le Comte d'Armagnac, en presence du Roy Philippe le Hardy : Que Gaston I. garda le titre d'Invincible contre les armes de l'Angleterre, qui triompherent du Roy Philippe de Valois ; qu'il vengea l'Espagne de la tyrannie des Mores ; & qu'il tua de sa main, à la tête de leur armée, Guilhem Raymond, fils de l'vn de leurs Rois : Que Gaston-Phœbus, acquit par ses Exploits le titre glorieux du plus grand Capitaine du monde ; & qu'il fut assez Genereux pour délivrer son ennemy irreconciliable, Iean Comte d'Armagnac son prisonnier de Guerre : Que Iean, Gouverneur de Languedoc, pour le Roy Charles VI. asseura le repos de cette Province dans les desordres de l'Estat ; & qu'il ne fit la Paix avec Bernard II. Comte d'Armagnac, Connestable de France, qu'aprés l'avoir fait trembler, par

le cartel de deffy qu'il luy envoya, de le combattre seul à seul : Que Gaston IVe Roy de Navarre, ayda puissamment Charles VII. à chasser les Anglois de la Guyenne ; qu'il obtint de luy la vie & la liberté du Comte d'Armagnac, criminel d'Estat, & se rendit garand de l'obeyssance de ce factieux, qui avoit renouvelé contre luy les anciennes querelles de leurs Maisons: Que Gaston de Foix, Duc de Nemours, âgé de 22. ans, General de l'armée du Roy Louis XII. son oncle, courut l'Italie, & renversa les forces des Venitiens, du Roy de Castille, & du Pape à Ravenne, avec la vitesse & la violance du foudre ; & qu'il n'y precipita sa mort, que parce qu'il crût peut-estre que sa vie, ne pouvoit plus rien ajoûter à sa gloire : Qu'Odet de Foix, Vicomte de Lautrec, fut nommé le Preneur de Villes, & qu'il vengea par le sang & le

feu, l'affront que le Roy François I. avoit receu devant Pavie: Que Pierre, Cardinal de Foix, Legat du Pape en France, Fondateur de l'Université d'Avignon, & du College de Foix à Thoulouse, égala par sa prudence, & par sa pieté, le grand nom de ses Ancestres; & qu'il delivra l'Eglise du schisme dont elle estoit dechirée depuis plusieurs années: Que Pierre, son neveu, aussi Cardinal de Foix, apaisa par son entremise les troubles du Milanois: Que Paul de Foix, Archevesque de Thoulouse, fut l'un des plus fermes appuis de la Religion, & de l'Estat, en Escosse, en Angleterre, & ensuite à Rome, où nos Rois l'envoyerent en Ambassade: Que Iean-Roger de Foix, eut esté sans égal, MONSEIGNEVR, *s'il ne vous eut point mis au monde; que par vn sentiment conforme à son origine, il defendit la Catalogne contre la ty-*

rannie des Espagnols; qu'il triompha, où ses Ayeux avoient regné; qu'il y commanda, avec gloire, des Regimens de Cavalerie & d'Infanterie; sous le Maréchal de la Mothe-Houdancourt; & prit part à toutes les actions de Paix & de Guerre qui rendent sa memoire immortelle.

Mais, MONSEIGNEVR, ne trouve-t'on pas en vous seul, ce qu'on cherche en eux separément? En Vous, qui les faites revivre plus grands qu'ils n'étoient en eux-mesmes; qui montrez aujourd'huy ce qu'ils estoient autrefois; & qui n'estes pas moins l'heritier de leurs vertus que de leur nom? La Province de Vostre Gouvernement n'oublira jamais qu'en cette derniere Guerre, Vous vous estes exposé pour elle à la teste de sa Noblesse: Que vous en avez fermé l'entrée aux Espagnols, qui étoient sortis de Puy-cerda pour la ravager; Et que les ayant repoussez jus-

qu'au fond du Roussillon, vous leur avez fait sentir, par les maux qu'ils nous avoient preparez, qu'on ne s'attaque point à la France avec impunité. Vous gouvernez le païs de Foix avec l'autorité que demande le service du Roy; avec la prudence acquise & naturelle qu'on peut desirer en vn parfait Ministre; avec l'indulgence pour les peuples, qu'vn pere doit avoir pour ses enfans; Et vous n'y estes pas moins absolu par vostre insigne moderation, que par vostre propre dignité.

Il est donc certain, MONSEIGNEVR, que je ne pouvois choisir à cette Histoire vn plus Illustre Protecteur; & qu'en cela, je fais voir combien elle est veritable, lors qu'elle enseigne, que l'vn des premiers effets du Tabac, est de perfectionner l'action de l'esprit & du jugement. Receuez la favorablement, s'il vous plaist; &

montrant aussi qu'il augmente la memoire, permettez-moy d'esperer qu'il vous fera souvenir, de ce zele inviolable, & respectueux, avec lequel je seray toute ma vie,

MONSEIGNEVR,

Vostre trés-humble & trés-obeïssant serviteur, MARTIN LE PREST,

L'IMPRIMEVR au Lecteur.

POVR ne point ennuyer par des discours inutiles, on dira seulement qu'en 1667. Monsieur de Prade, assez connu par l'Histoire de France, & par celle d'Allemagne, qu'il a mises au jour, composa celle du Tabac, à la priere de l'vn de ses amis, aussi considerable par son merite, que par sa qualité : Que cependant, vn Marchand de Paris, en ayant recouvert l'Original, crût qu'il la pouvoit adopter, parce qu'il en ignoroit le pere : Qu'en effet il osa la faire Imprimer sous son nom en l'année 1668. par des raisons d'interest, tirées du commerce qu'il exerçoit : Qu'il en distribua luy-même quelques Exemplaires, peu de jours avant sa mort : Que ce Livre fut consideré comme l'Ouvrage d'vn homme docte ; & non pas d'vn Mar-

chand, qui n'avoit aucune connoiſſance ny des langues ny des ſciences : Qu'eſtimant cette Hiſtoire autant quelle le doit être, j'ay recherché avec ſoin, la verité de ſon origine : Qu'enfin l'ayant découverte avec certitude, par le témoignage d'vne infinité d'honneſtes gens, j'ay jugé qu'il étoit de mon devoir de la faire connoiſtre au Public ; & de haſter la reconnoiſſance d'vn ſi bel enfant. Ie le rends donc à Monſieur de Prade, qui l'avoit perdu ; & je croy me pouvoir faire honneur, de celuy qu'ils ſe feront l'vn à l'autre.

Fautes les plus importantes ſurvenuës à l'impreſſion.

page *96* ſe fomente, *liſez* le fermente.
page *124*, qu vne fois avec les fleurs , *liſez* qu'avec les fleurs.

APPROBATION.

NOUS soussignez Doyen & Docteurs Regens en la Faculté de Medecine, aprés avoir oüy le rapport de M. M. Jean Baptiste Moreau, Jean Armand de Mauvillain, Pierre Perreau, & Antoine de Caën, Tous Docteurs de ladite Faculté, & nommez par elle, pour lire vn Livre du Tabac, Composé par Monsieur de Prade, qui avoit esté desja cy-devant imprimé sous vn autre nom; Consentons que ledit Livre soit réimprimé sous le veritable nom de son Auteur. FAIT aux Escoles de Medecine de Paris, le troisiéme jour d'Avril 1677.

Signez, LE MOINE Doyen.
MOREAV. MAVVILLAIN.
PERREAV. & DE CAEN.



PREMIERE TABLE des Articles de cette Histoire du Tabac.

Fin de la premiere Table.



SECONDE TABLE
Des choſes remarquables contenuës en cette Hiſtoire du Tabac.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

N.

O.

P.

Palais. 69

S.

T.

V.

Fin de la seconde Table.



HISTOIRE du Tabac.

ON se propose icy d'écrire l'Histoire du Tabac, & particulierement celle du Tabac en Poudre. Divers Auteurs ont dêja travaillé sur cette matiere : Mais quoy qu'on en parle aprés eux, on n'apprehende pas de tomber dans des redites continuelles, ny d'emporter pour tout fruit de ce discours le titre vain de leur Echo. On s'éloigne des *Preface.*

anciennes maximes de l'Ecole qu'ils ont suivies : On cherche la verité par des routes qu'ils n'ont point connuës : On y marche sur les traces de Monsieur des Cartes : On se fonde sur les découvertes qu'en ces derniers siecles on a fait dans la Medecine & dans la Physique. De sorte que ce sujet, quelque vieux qu'il soit, s'appuyant sur de nouveaux principes, aura quelque air de nouveauté ; & tout commun qu'il est, il deviendra propre à son Auteur. D'ailleurs, on l'explique icy en François, pour donner à chacun ce que la Langue Latine, qui seule en a parlé, sembloit ne reserver qu'aux Doctes ; Et l'on

renferme dans l'étenduë de quelques feüilles, ce que des Livres entiers peuvent contenir : C'est pourquoy on ose mettre cét Ouvrage au jour ; & se flater même de l'esperance, que s'il n'agrée par ses ornemens, il pourra plaire par son vtilité.

Division de ce discours. ON considere dans le Tabac ses divers noms ; ses differentes especes ; sa culture ; sa preparation ; ses effets ; & comment il agit sur le corps humain. On le prend en poudre, en machicatoire, en fumée ; on en tire l'eau ; le sel ; le cristail. On en fait des parfums ; des Trochisques ; des pillules ; des extraicts ; des vomitifs ;

des syrops; des conserves; des clysteres; des fomentations; des cerats; des baûmes; des onguents; & des emplâtres. On traitera donc ces differentes matieres en autant d'articles differens; Et l'on suivra cét ordre dans l'Histoire du Tabac, comme le plus propre pour donner vn plus grand jour à tout ce qu'elle a de plus remarquable.

I. ARTICLE. *Les divers nõs du Tabac.*

Cette plante a beaucoup de noms. Dans les Indes Occidentales, son païs natal, elle a toûjours porté celuy de Petun, & le garde encore aujourd'huy, soit en l'vn, soit en l'autre Monde. Les Espagnols, qui la connurent pre-

mierement à Tabaco, Province du Royaume de Jucatan, ou de la Nouvelle Eſpagne, ſur la Mer Mexique, luy donnerent celuy de Tabac, du lieu où ils l'avoient trouvée ; & le Docteur François Hernandes de Tolede, qui l'envoya le premier en Eſpagne & en Portugal, éterniſa ce nom dans l'Hiſtoire civile & naturelle de l'Amerique, qu'il écrivit par l'ordre de Philippe ſecond. Jean Nicot, Maiſtre des Requêtes, Ambaſſadeur du Roy François ſecond, auprés de Sebaſtien Roy de Portugal en 1560. en ayant eu connoiſſance par vn Portugais, Officier de la Maiſon Royale, la preſenta au Grand Prieur à

ſon arrivée à Liſbone ; & puis à ſon retour en France à Catherine de Medicis : Et tous trois l'ayant miſe en reputation, par les experiences qu'ils en firent faire, elle fut nommée Nicotianne, l'Herbe du Grand Prieur, ou l'Herbe à la Reine.

Le Cardinal de Sainte Croix, Nonce en Portugal, & Nicolas Tornabon, Legat en France, l'ayant les premiers introduite en Italie, luy acquirent les noms d'Herbe de Sainte Croix, & de Tornabonne. Quelques-vns l'appellent la Bugloſſe, ou la Panacée Antarctique : d'autres l'Herbe Sainte, ou Saine-Sainte, ou Sacrée, ſoit à cauſe de ſes vertus miraculeuſes,

ſoit à cauſe de ſa grandeur; de même que l'*os ſacrum*, ainſi nommé pour même raiſon. Au reſte Thevet diſpute à Nicot la gloire d'avoir donné le Tabac à la France; & c'eſt ſans conteſtation que François Drack, fameux Capitaine Anglois, qui conquit la Virginie, en enrichit ſon païs. Liebaut écrit que le Tabac eſt originaire d'Europe: & qu'avant la découverte du Nouveau Monde, on en trouva diverſes plantes dans les Ardennes. Mais Magnenus le rend à l'Amerique; & pour reſoudre la difficulté de Liebaut, il oſe dire que les vents en avoient pû apporter la ſemence dans l'Europe.

II. ARTICLE. *Eſpeces differentes du Tabac.*

Il y a trois eſpeces de Tabac, le Maſle ou le Grand, le Femelle, & le Petit. Car comme on attribuë diverſité de ſexe aux plantes, celles qui ſont plus grandes, plus fecondes, & moins agreables en leur forme exterieure, ſont cenſées du genre maſculin; & celles en qui ſe trouve le contraire, du genre feminin.

LE TABAC MASLE.

La tige du Maſle eſt de differente grandeur, ſelon les differens païs. En Amerique elle égale la hauteur d'vn Citronier : en Hollande elle eſt de trois coudées : en Lombardie de quatre: en Guyenne, dans le Languedoc & dans la Provence, de cinq. Sa groſſeur eſt à proportion de ſa hau-


Le Tabac Masle



teur. Elle s'appuye ſur vne baze d'épaiſſeur & de largeur aſſez conſiderables; & jette dans la terre vne infinité de racines inégales entr'elles. Ces racines ſont jaunes au dedans, & blanches par leur écorce, qu'elles quittent aiſément; & ont même vertu (dit-on) que la Rheubarbe.

Cette tige d'eſpace en eſpace, à la diſtance d'vn pied, ou la moitié moins, forme divers nœuds, d'où ſortent tantoſt des feüilles immediatement; & tantoſt des branches qui portent des fleurs avec de moindres feüilles. Ces feüilles ſont grandes, épaiſſes, oblongues, vn peu veluës; & comme elles ſe terminent en pointe,

avec quelque ſorte de contraction en toute leur circonference, particulierement vers la tige, qu'elles ſemblent étraindre, elles s'arondiſſent en vne cavité notable au dedans. Il y en a d'vne coudée & demie de long; & d'vn pied & demy de large. Elles abondent en ſuc; & ſont comme enduites d'vne humeur ſi viſqueuſe, que les moûcherons s'y prennent aisément. Leur couleur, eſt d'vn vert paliſſant; leur odeur eſt forte & deſagreable; leur gouſt acre & brûlant.

Les fleurs, qui ſont appuyées d'vne queuë aſſez ferme, ſortent fort étroites d'vn bouton ovalle canelé en long; s'élargiſſent par

le haut comme vne trompette; & produiſent cinq angles en leurs extremitez. Elles ſont incarnates ; & enferment cinq filaments, auec vn rejetton aſſez menu, vert du commencement, puis tanné, où la graine qui eſt noire & petite, ſemblable à celle du pavot, commence à germer quand la fleur ſe fane.

Il ſemble que le Tabac veüille à toute heure ou finir, ou ſe renouveller : car en vn même temps on y void des feüilles & des fleurs au delà de leur maturité, d'autres qui en approchent, & d'autres encore qui ne font que ſe produire.

Il fleurit continuelle-

ment dans le Bresil, où la terre est bonne, & l'air toûjours temperé; & ne vit que dix ou douze ans. Sa graine se conserve six années en sa fecondité; & ses feüilles prés de cinq en leur force.

Le Tabac Femelle.

Le Tabac Femelle a vne tige moins haute; des feüilles plus étroites; des fleurs d'vne figure plus ronde. Il se produit de la graine du Masle; lors qu'elle dégénere, ou par le defaut de la terre, ou par le peu de soin qu'on a de le cultiver.

Le Petit Tabac.

Le Petit est moindre en effet que les deux autres en toutes choses; & naît de la graine du Tabac Femelle, lors qu'elle s'affoiblit par quelque cause que


le Tabac Femelle.
Le Petit Tabac.

ce ſoit. Quelques-vns neantmoins doutent que le Petit ſoit bâtard du Femelle ; & le faiſant d'vne autre eſpece, le nomment la Iuſquiame noire.

III. ARTICLE, *La culture du Tabac.*

LES lieux les plus fameux où il croiſt, ſont Verine, le Breſil, Borneo, le païs des Amazones, Virginie, les Iſles de Sainte Marguerite, de S. Luc, de S. Chriſtophe, l'Italie, la France, la Hollande, l'Angleterre, & autres. Entre tous ceux du nouveau Monde, celuy de Verine eſt le meilleur : celuy de Virginie le ſuit : celuy de l'Amerique eſt le plus fort : celuy de l'Europe le moins nuiſible. Auſſi ſoit en ſyrops, ſoit en conſerves par-

ticulierement, il eſt à preferer à l'autre ; qui d'ailleurs eſt moins conforme à noſtre temperamment ; & qui eſt déja vieux, lors qu'il nous eſt apporté.

Le Tabac veut eſtre planté en païs vny, ſpacieux, humide, qui ſoit gras de ſoy-même, & d'autant plus par *art*, que le climat eſt Septentrional ; & il demande l'abry d'vne muraille fort haute pour le parer du vent du Nort & du froid,ſon ennemy capital.

Dans l'Amerique,on le ſeme environ l'Automne ; dans l'Europe,au mois d'Avril ; & dans l'vne, & dans l'autre, quand la Lune croiſt : mettant dix ou douze grains enſemble dans vn

méme trou. De ces grains ſe forment autant de tiges qu'on leve en mote, pour les ſeparer ; & puis qu'on replante à quatre pieds l'vne de l'autre.

IV. ARTICLE. *Preparation du Tabac.*

AU commencement de Iuillet on cueille toutes les feüilles, à la reſerve de dix ou douze des plus grandes : on les pile, aprés en avoir ſeparé les deux plus proches de la terre, nommées *Bacheros* ; parce que l'odeur, & le gouſt en étant tres deſagreables, elles ne peuvent eſtre mêlées avec les autres, qu'elles ne leur communiquent leurs mauvaiſes qualitez. La raiſon pourquoy ces deux-cy ſont differentes des autres, eſt qu'elles ſont

ſituées le plus prés de la racine & de la terre, où elles reçoivent ce que le Suc, qui nourit la plante a de plus impur, & ce que les vapeurs & les exhalaiſons ont de plus ſouffreux, & de plus ſalé; & que d'ailleurs elles ſont à couvert du Soleil ſous les autres feüilles. Enſuite l'on met le tout ſous vn preſſoir pour en tirer le Suc, qu'on fait boüillir avec du vin, faute duquel les Indiens ſe ſervoient autre-fois d'vrine. On laiſſe cuire ce Suc juſq'uà conſiſtence de Syrop, nommé *Caldo* par les Eſpagnols; on y adjouſte beaucoup de ſel pour le conſerver; & on l'aromatiſe avec quelque peu d'ánis & de gingembre Septen-

trional. Dans la preparation de ce suc, Magnenus substituë l'Hydromel au vin, qui nuit à la teste; le gingembre Oriental, à l'Occidental; le Sel de Tabac au Sel marin; & ajoûte le fenoüil & la canelle.

Le dixiéme ou le quinziéme d'Aoust au decours de la Lune, que les grandes feüilles de reserve sont en leur parfaite maturité, il faut les cueillir, & les tremper dans ce Suc vn peu plus que tiede; les êtendre l'vne sur l'autre, ou *lit sur lit*, à la hauteur de deux pieds: & les tenir couvertes de quelque drap en lieu chaud, jusqu'à leur entiere fermentation, qui se connoist à leur couleur ou rouge ou rousse. En-

ſuite on enfile ces feüilles par l'endroit où leurs cotons ſont plus gros ; & on les laiſſe ſécher en divers pacquets, à couvert du Soleil, qui en feroit exhaler les parties les plus ſubtiles, où reſide leur vertu. Lors qu'elles ſont preſque ſeches, on les corde pour les conſerver & les tranſporter aiſément. Au reſte l'on ne ſe ſert point ny de la graine, ny de la racine du Tabac, à cauſe de leur extréme force. Que ſi le Tabac eſt fort vieux, les Marchands pour le renouveller le font boüillir quelque peu dans vne eſpece de Syrop, où entr'autres choſes l'Euphorbe eſt employé ; & pour leur vtilité, ils le rendent ainſi tres nuiſible.

A L'égard des effets du Tabac Masle, il échauffe au second degré; & déseche au troisiéme. Il a vne odeur forte, mais aromatique; vne saveur acre, salée, mordicante. Il ouvre, il incise, il attenuë, il evacuë la pituite & les serositez. Il fait suer; & provoque l'insensible transpiration; il vnit & fomente les esprits; il repugne au venin du Pavot & de l'Hellebore; il consolide les vlceres & les playes même empoisonnées: il fait dormir & rever, comme on dira plus amplement cy-aprés. Il a pour amis les Aromates; & pour ennemis le souffre & la rouïlle de fer. V. ARTICLE. *Effets du Tabac.*

Il évacuë moderémêt. Entre les remedes qui évacuent le flegme, il n'eſt pas du nombre de ceux qui ſont benins, ou de ceux qui agiſſent avec vnè violence veneneuſe ; mais de ceux qui tiennent le milieu, & dont la force eſt innocente. Car, s'il agite les humeurs, & purge par haut & par bas, il ne laiſſe aucune marque de malignité. Auſſi par ces execretions il excite l'appetit, & renouvelle pour ainſi dire, toute l'œconomie du corps humain. Lors qu'on le donne en potion, il doit être corrigé par quelques-vnes des choſes ſuivantes; le Macis, le Girofle, la Canelle, le Romarin, le Maſtic, le bois d'Aloës, le Styrax, l'Oximel

de vin d'Eſpagne : ſi touteſfois le mêlange des aromates & des purgatifs eſt ſalutaire, veu qu'ainſi, au jugement de Suffler, ces remedes excitent deux mouvemens contraires, & travaillent en vain la nature.

S'il eſt veneneux.

Quelques - vns neanmoins, pour prouver qu'il eſt veneneux objectent l'experience de certaine quinte-eſſence de Tabac, qui fut aportée de Florence à Paris, il y a quelque temps; dont vne ſeule goutte introduite dans vne piqueure faiſoit mourir à l'heure même.

Réponſe.

Mais comme le Tabac, en ſon naturel, ne produit rien de ſemblable, cette quinte-eſſence devoit être ſuſpecte de quelque mê-

lange, ou du moins elle étoit devenuë veneneuſe par les diverſes preparations qu'elle avoit receuë de la Chymie. En effet, la maceration, la diſtilation, & l'action du feu peuvent changer la nature d'vn corps; & convertir en poiſon ce qu'il a de plus innocent; puiſque la maceration eſt vn degré vers la pourriture; que la diſtilation, qui tend à ſeparer les parties ſimples du composé, aſſervit quelquesfois les bonnes à la domination des mauvaiſes; & que le feu, dōt elles ſont pouſſées, ou les altere, ou leur laiſſe toûjours quelque empreinte de ſa chaleur. C'eſt ainſi que de la caſſe ou du miel on tire vn eſprit qui diſſout

l'or; & que du jus de citron, si salutaire dans les fievres, on fait de l'eau forte par de frequentes rectifications.

Le Tabac est vtile aux sanguins; & comme necessaire aux pituiteux. Mais il est defendu aux enfans, & aux femmes grosses, si elles n'y sont accoûtumées.

On s'en sert par precaution & par besoin dans le mal même. En toutes les formes que la Medecine luy peut donner, & de quelque façon qu'il soit donné, il agit avec autant de force que de promptitude, par ses parties les plus subtiles, qui suivent toûjours le cours du sang.

MAis comme il est impossible de concevoir VI. ARTICLE.

Commẽt le Tabac agit sur le corps humain parfaitement par quelles voyes il opere de la sorte, si l'on ne sçait le mouvement & la distribution, la conformation, l'arrangement & la communication des parties contenuës & contenantes de nôtre corps, on traitera de ces diverses choses en peu de paroles : afin que ceux qui n'en sont pas instruits, & qui ne le peuvent estre d'ailleurs, en acquierent par la seule lecture de ce discours la connoissance qu'il en faut avoir pour comprendre ce qui sera cy-aprés appuyé sur ce fondement.

Circulation du sang On commencera par la circulation du sang, comme étant le principe de ces raisonnemens, aprés avoir remarqué qu'elle a esté découverte

couverte par Frà Paolo, Sarpio, Venitien, Religieux de l'Ordre des Servites, publiée par Guillaume Harveus, Anglois, Medecin de Charles, Roy de la Grande Bretagne; & illustrée par Monsieur des Cartes.

La veine-porte, & les autres moindres veines qui tendent de la circonference au centre, y conduisent le sang, quelque petite qu'en puisse estre la quantité; & le versent continuellement dans la veine-cave, qui le mene droit vers le cœur. Car les membranes de ces vaisseaux se resserrant toûjours vn peu, sur tout celles de la veine-cave, qui bat manifestement depuis le foye jusqu'au gosier, ils

pouſſent le ſang en avant, & luy donnent vn mouvement d'autant plus prompt & plus libre, que dés les extremitez ils groſſiſſent de plus en plus à meſure qu'ils s'en éloignent. Et comme d'eſpace en eſpace ils ont des valvules ou de petites portes, qui s'ouvrent du coſté du cœur, & ſe ferment de l'autre ; ils empêchent, par ce moyen, que le ſang ayant vne fois coulé, ne puiſſe retourner en arriere.

Rarefaction du ſang. De cette ſorte le ſang paſſe en groſſes goutes de la veine-cave dans le ventricule droit du cœur, & s'y dilate & s'y rarefie en vn inſtant. Ce qui ſe fait par ce feu ſans lumiere, contenu en tous les pores du

cœur, ſemblable à ces autres feux que produit le mêlange de quelque liqueur, ou de quelque levain, dont le corps auquel on le méle, eſt dilaté, de la même façon que le pourroit être, ou du ſang ou du lait, que l'on verſeroit goute à goute dans vn vaſe fort chaud. Enſuite le ſang monte comme en vapeur par la veine arterieuſe dans le poûmon, où il ſe condenſe par le mélange de l'air, que l'aſpre artere y laiſſe entrer & ſortir à toute heure ; & ſe portant de la veine arterieuſe dans l artere veineuſe, par les anaſtomoſes qu'elles ont entr'elles, tombe encore par l'ouverture de celle-cy, goute à goute dans

dans la cavité gauche du cœur. Là il ſe rarefie & ſe dilate vne ſeconde fois, avec plus de force qu'à la premiere; & d'vn cours plus viſte & plus vehement entre dans l'aorte, dont le tronc aſcendant conduit ſes parties les plus vnies & les plus ſubtiles au cerveau: où elles prennent la forme d'eſprit animal, tandis que le tronc deſcendant de cette grande artere porte aux vaiſſeaux deſtinez à la generation ſes parties qui ſont moins tenuës & moins agitées. Aprés cela, toutes les autres arteres reçoivent de celle-cy le ſurplus de ce ſang; & en partie le diſtribuënt par tout le corps, où il s'attache à ſes fibres pour le nourrir, &

y reparer ce que leur agitation continuelle en fait exhaler; & en partie le raportent dans les veines, dont les étroits orifices sont estimez joints à ceux de ses arteres, où il s'aréte vn peu pour circuler, & se rectifier encore dans le cœur.

Mais cette rarefaction dans l'vn & l'autre ventricule ne se fait pas tellement, qu'il ne reste toûjours quelque peu de ce sang dêja rarefié dans ces cavitez; pour y servir comme d'vn levain à la dilatation suivante qui se fait dans le cœur, le principal ressort du mouvement du corps humain. Au reste, si du ventricule gauche du cœur d'vn homme sain, à chaque pulsation que le

que le sang se dilate, il en sort vn peu plus de deux dragmes, comme toute la masse du sang n'est d'ordinaire que de vingt-cinq livres, & que le poux bat mille fois en demie-heure, elle circule entierement en ce peu de temps.

Les valvules du cœur causent le poux.

Quoy qu'il en soit, de la rarefaction du sang resulte le poux ou le battement des arteres, lequel dêpend des onze petites peaux, qui comme autant de petites portes ouvrent & ferment les entrées des quatre vaisseaux qui regardent dans les deux cavitez du cœur. Trois, sont posées à l'ouverture de la veine-cave dans le cœur; lesquelles s'abaissent lors qu'il est allongé & desenflé

pour y laisser entrer le sang; & au contraire se rehaussent lors qu'il s'enfle & se racourcit, pour empécher le sang de r'entrer dans la méme veine. Trois autres, sont à l'entrée de la veine arterieuse, qui permettent au sang de monter dans le poûmon, & luy defendent de retourner dans le cœur. Deux autres, à l'entrée de l'artere-veineuse, semblables à celles de la veine-cave, lesquelles suffisent pour fermer son ouverture, qui est oblongue, d'autant que l'artere veineuse est pressée d'vn côté par l'aorte & de l'autre par la veine arterieuse. Ces deux valvules s'ouvrent, lors que le sang étant passé de la veine arterieuse dans cette

artere veineuſe coule dans le cœur ; & puis ſe ferme pour empécher qu'il n'y retourne. Et les trois autres enfin, ſont à l'entrée de la grande artere, ſemblables à celles de la veine arterieuſe. Ainſi lors que le poux vient à ceſſer, les valvules des deux veines ſont ouvertes, comme celles des deux arteres ſont fermées, & laiſſent tomber deux goutes de ſang dans les deux cavitez du cœur. Alors ces deux goutes qui ſe dilatent, ferment auſſitoſt les valvules de la veine cave & de l'artere veineuſe; & ouvrant celles de la veine arterieuſe & de l'aorte, y entrent promptement & impetueuſement, & font ainſi enfler le cœur,

& toutes les arteres du corps. Puis le cœur & les arteres se desenflent, & successivement de la même sorte ; & c'est ce qui produit la dilatation de l'artere nommée *diastole*, & sa contraction nommée *systole*.

Telle est donc la circulation, par laquelle le sang s'échauffe & se subtilise ; se perfectionne & se conserve ; & se distribuë à toutes les parties du corps, selon leurs differens usages. Elle est prouvée par la construction du cœur ; par celle de ses valvules, & par leur diverse disposition ; par la ligature des arteres, qui les fait grossir du côté du cœur & empéche qu'elles ne portent le sang vers les extre-

Preuves de la circulatiō.

mitez ; par celle des veines, qui retient le sang vers les extremitez , & luy ferme le passage vers le cœur; par la transfusion du sang d'vn animal dans vn autre ; & enfin par des raisons & des experiences, sicõvainquantes, qu'il est impossible de la revoquer en doute.

VII. ART. *Du Tabac en poudre ; & de ses effets.*

Maintenant, pour revenir à nostre sujet, le Tabac en poudre fit, autresfois vne partie du culte des Dieux de l'Amerique. Les Indiens le mettoient sur le bucher au lieu de victimes ; & le plaçoient sur les Autels, comme pour authoriser les adoratiõs qu'ils luy rendoient. Dans leurs navigations , s'ils estoient en danger de perir, il le jet-

toient en l'air & dans la mer; pour apaiser le couroux du Ciel, & celuy des vagues. Dans toutes les parties de nostre monde il s'est justement acquis vne trés-grande estime. Il a la voix des Cours aussi bien que celle des peuples. Il captive les plus hautes puissances. Il a part aux inclinations même des Dames les plus Illustres. Il est la passion de divers Prelats, qui semblent n'en avoir point d'autres; & qui ne peuvent pecher par excez, qu'en l'vsage innocent, qu'ils en font à toute heure.

Aussi quelques Medecins, pour luy faire l'honneur qu'il merite, veulent qu'il soit receu dans le *Si le Tabac penetre dans le cerveau.*

cerveau ; & luy assignent vn même logement qu'à l'ame. Car, selon leur opinion, étant atiré par le nez, il prend pour entter dans la teste le chemin qu'ils assignent à la pituite pour en sortir ; & de cette façon il s'insinuë dans le trou de l'os cribleux De là il envoye sa vertu dans la cavité sphenoïde, assise entre les narines & la selle Turque ; puis à la glande pituitaire, par les deux canaux posterieurs qu'elle a vers le nez, ou par les trous de l'os sphenoïde, que l'on pretend être spongieux ; & enfin dans l'entonnoir ; dans le troisiéme ventricule du cerveau ; & par celuy-cy dans tous les autres, qui ont communication entr'eux.

Mais le Tabac ne ſçauroit tenir ces diverſes voyes qu'on luy trace ; & c'eſt vne verité deſormais certaine, aprés ce que le fameux *Scheneider* a ſi doctement écrit du cerveau dans ſon Traité des catarrhes. Car les trous de l'os cribleux ſont obliques, & ne regardent pas directement vers les narines, mais dans la cavité de la bouche & vers le goſier, aux parties le plus en arriere, prés des apophyſes de l'os cuneiforme ; & ils ſont ſi exactement bouchez de divers plis de la dure-mere & des fibres nerveux qui le traverſent, que l'air même n'y ſçauroit entrer. Outre que la cavité ſphenoïde n'eſt point ouverte

Il n'y penetre point.

vers les narines ; Que les deux tables de l'os, dont elle emprunte le nom, ne ſont point poreuſes, ny perſées, comme l'on ſe perſuade, en vne infinité d'endroits au tour de la ſelle ; que les trous que l'on y trouve en effet ſont remplis de nerfs, de veines, & d'arteres, & n'aboutiſſent point au nez ; Que la glande pituitaire ne reçoit point la pituite, & ne s'en décharge pas, comme l'a crû Vezale, par deux de ſes canaux qu'elle envoye en cette partie ; Qu'il n'y paroiſt jamais aucunes traces notables du cours de cette humeur, ny ſemblablement dans les excroiſſances mammillaires, puis qu'elles ſont toûjours pures

& nettes, ny dans l'entonnoir, ny enfin dans les ventricules du cerveau.

Quoy que cette doctrine soit appuyée sur la parfaite connoissance de l'anatomie de la teste, elle ne laisse pas neanmoins d'être combatuë par ceux, entr'autres, qui veulent attribuër au cerveau deux voyes directes d'excretion, l'vne par le nez, & l'autre par le palais. *Objections.*

Premierement, on objecte que la pituite coule des ventricules sur les apophyses mammillaires; & de là dans le nez par les trous de l'os cribleux, quoy qu'ils soient bouchez par les divers plis de la dure-mere, & par les fibres nerveux, que les apophyses mam- *I. Objection.*

millaires envoyent aux narines, Car, dit-on, la chaleur & l'esprit dilatent les pores de ces nerfs & de ces membranes, de sorte que la pituite y peut passer, de même que l'eau passe par vn crible.

On ajoûte, que si les impressions des odeurs penetrent du nez aux apophyses mammillaires, la pituite peut bien couler des apophyses mammillaires au nez.

Et pour rendre cette voye plus manifeste, on allegue l'experience de plusieurs personnes travaillés de maladies cephaliques, qui s'en trouvent soulagez, aussi-tost que quantité de serositez leur coulent par le nez.

En second lieu, on objecte que les ventricules sont le receptacle de la pituite; qu'ils la versent dans l'entonnoir sur la glande pituaire; & par ses quatre canaux dans le palais. On veut que cette pituite soit épanchée en ces cavitez par le regorgement qui s'en fait dans les glandes, que le tissu choroïde tient enlacées; & qu'elle y découle encore de tous les pores du cerveau, où elle sert de vehicule aux esprits, dont l'agitation l'ayant attenuée, elle se reduit en vapeur, & reprend enfin sa premiere forme, lors qu'elle passe dans les ventricules. *Seconde Objectiõ*

Ces difficultez sont sans doute plausibles; mais

neantmoins il n'eſt pas difficile de les reſoudre.

Refutation de la 1. Objection.

On répond à la premiere que les ventricules, & les apophyſes mammillaires n'ont point d'ouverture vers les narines : que les les trous de l'os cribleux, comme on a dêja dit, aboutiſſent au palais pluſtoſt qu'au nez : Que les membranes& les fibres nerveux, qui bouchent ces trous, ſont naturellement abreuvez de l'humidité qui leur eſt neceſſaire : Que s'il en venoit davantage, ils ne pourroient la contenir, ou que s'ils la recevoient, ils s'enfleroient encore, & fermeroient leurs conduits plus exactement ; de même que les toiles, dont les pores ſont plus ouverts

lors qu'elles ſont ſeches, & plus ſerrez, lors qu'elles ſont moüillées.

Au reſte, quand la chaleur & l'eſprit dilateroient aſſez les pores de ces parties pour donner paſſage à quelques ſeroſitez, cette étroite voye ne ſuffiroit pas au cours immoderé des eaux qui coulent ſouvent par le nez. D'ailleurs il eſt évident que pour vne excretion ſi grande & ſi neceſſaire la nature ne ſe ſeroit pas contentée de faire des conduits imperceptibles.

A l'égard des eſpeces des odeurs que l'on compare aux humeurs, il n'y a rien de ſi different; les premieres eſtant plus tenuës & plus agitées que les autres; &

rien de ſi faux que la conſequence que l'on en tire. Puis que ces eſpeces ne vont qu'au haut de la membrane du nez, ou reſide l'odorat; & ne peuvent penetrer juſqu'aux ventricules, ſi de leurs cavitez, il n'y a point de conduits ouverts juſques aux narines.

L'experience que l'on allegue des perſonnes qui reçoivent du ſoulagement dans les maladies de la teſte, enſuite de l'excretion de la pituite par le nez, n'eſt pas moins trompeuſe; & ne doit pas eſtre moins ſuſpecte. Car le paroxiſme ceſſe en eux autrement que l'on ne penſe. Le malade ſouffre tandis que les arteres portent au cerveau

plus de ſeroſitez que les veines n'en peuvent recevoir. Mais lors que ces arteres ſe dégorgent dans celles qui aboutiſſent à la membrane du nez, les veines épuiſent promptement l'humeur épanchée dans la teſte; & en oſtent ainſi la cauſe de la douleur. De ſorte que l'eau qui coule par les narines ſort de la maſſe du ſang, & non de celle du cerveau: tandis que la ſeroſité renfermée dans le cerveau r'entre dans la même maſſe du ſang, ou par les vaiſſeaux lymphatiques, qui aroſent la ſubſtance interieure & la ſuperficie du cerveau; ou par ces veines dont les orifices exterieurs aboutiſſant à la partie haute du nez, ont

fait croire à quelques Modernes qu'elles pouvoient servir à cette évacuation.

Refutation de la 2. Objection. A la seconde difficulté on opposera seulement, pour ne point ennuyer, six raisons principales qui seront simplement déduites, à la maniere de la verité, qui va toute nuë.

Si la pituite étoit contenuë dans le cerveau, elle ne pourroit être évacuée par les ventricules superieurs; ny par les apophyses mammillaires; ny par l'os cribleux, puis qu'il n'y a point de conduits ouverts en aucunes de ces parties. C'est pourquoy dans les hydropisies de la teste, les serositez ne peuvent s'écouler ny par les narines, ni par la bouche. D'ailleurs,

ſupposé qu'il y eut paſſage, ſi la pituite rempliſſoit ces ventricules, l'air & les odeurs, qui ſelon le ſentiment de l'Ecole, ſe doivent porter dans ſes cavitez, y penetreroient avec peu ou point d'effet.

Ces deux ventricules n'étant point ouverts pardevant, la pituite devroit prendre ſon cours vers le troiſiéme; & de là deſcendre dans l'entonnoir. Cependant leur partie anterieure eſt plus abaiſſée que la poſterieure, où il y a même vne éminence conſiderable. De ſorte que les humeurs ne pourroient ſurmonter cette hauteur qui leur fermeroit le paſſage; & s'amaſſeroient dans cét enfoncement, où elles flo-

teroient comme font les serositez dans le ventre des hydropiques. Ce qui arrive aussi contre l'intention de la nature dans les hydropisies de la teste, où les arteres aportent plus de serositez que les veines n'en peuvent recevoir. Outre que le troisiéme ventricule n'est pas de grandeur qui réponde à celle des autres; & que luy seul devroit contenir ce que ces deux ensemble luy fourniroient incessamment.

Lorsque le cerveau se dilateroit, la pituite entreroit plus avant dans ses pores, si neantmoins ils étoient assez larges pour donner passage à quelque corps moins delié & moins tenu que les esprits. Quand il

il se resserreroit, loin que cette humeur se portast tousiours droit aux ventricules, elle s'épancheroit de costé & d'autre, comme fait l'eau à la sortie d'vne éponge que l'on presse : & d'ailleurs la pituite iroit d'autant plus mal aisément dans les ventricules, qu'ils sont situés dans l'écorce du cerveau, c'est à dire dans sa partie la plus dure, & la moins poreuse.

Si la pituite, qui est acre, salée, & souvent corompuë, sejournoit dans ces ventricules, commẽ il arrive souvent, au jugement de ceux de l'opinion contraire, elle piqueroit & rongeroit à toute heure cette portion si sensible de la pie-mere qui environne ces cavi-

tez, veu que cette tunique estant fort tenuë, ne pourroit resister, comme font celles du fiel, de la vessie & des intestins, à l'acrimonie de la matiere contenuë. Elle se trouveroit souvent aussi déchirée à l'ouverture du cerveau, que tousiours elle y paroist entiere. Par ce moyen la pituite causeroit necessairement de cruelles douleurs de teste, des epilepsies, des apoplexies; & sejournant dans le troisiéme ventricule, elle corromproit la glande pineale, & le tissu choroïde, ou du moins feroit obstruction dans ses vaisseaux, qui sont si déliez & si petits; elle osteroit au cerveau sa blancheur, qu'il ne quitte

point; elle infecteroit continuellement la partie la plus éminente de l'homme, & feroit vn cloaque du siege de l'ame.

Si la pituite estoit contenuë dans les ventricules du cerveau d'vn homme sain, tandis qu'il est vivant, elle s'y devroit trouver aussi-tost qu'il seroit mort par quelque prompt accident; Et neantmoins, en pareille occasion, on n'y a jamais rencontré que cinq ou six goutes d'eau, qui humectent vn peu ces cavitez. Il est vray qu'il y a quantité d'eau dans les ventricules de ceux qui meurent de longues maladies: Mais lors qu'ils expirent, elle s'y engendre de ces vapeurs humides, qui se forment

de la resolution des esprits; où elle n'est autre choseque la serosité exprimée des arteres, qui se relâchent & s'affaissent quand la chaleur & la vie sont prestes à s'éteindre.

Si l'on vouloit au moins que la pituite fust renfermée dans le quatriesme ventricule, comme il est revestu d vne membrane semblable à celle des autres, elle y produiroit des douleurs sensibles. Elle seroit contrainte de passer de cette cavité dans la troisiéme par lés étroits conduits qui vont de l'vne à l'autre; & n'y pourroit avoir vn cours aussi prompt & aussi grand que manifestement elle là quelque fois. Elle ne pourroit se porter de ce

quatriéme ventricule, qui est placé dans le petit cerveau, jusques à la cavité du troisiéme pour descendre dans l'entonnoir: puisque celui-cy est dans le cerveau en vne situation plus élevée que le quatriéme.

Ces ventricules sont destinez à recevoir le cours des esprits, qui commencent à prendre la forme d'esprits animaux dans le lassis choroïde, & achevent de se purifier lors qu'ils passẽt par leurs pores; & par consequent ces ventricules ne renfermẽt pas la pituite, puisqu'il n'est pas apparent qu'ils eussẽt receu de la nature deux vsages si differens & si contraires. Ces esprits s'en forment eux-mesmes la demeure, lors qu'ils

montent du cœur au cerveau par les arteres carotides, divisées dans la partie interieure de ces cavitez en plusieurs rameaux; l'vn desquels produit le lassis choroïde, qui environne la glande pineale; & luy porte ce vent si subtil, cette flamme si vive & si pure que l'on nomme esprit animal. Car agissant avec violence, ils dilatent la substance du cerveau; & empéchent qu'aucune autre matiere ne puisse remplir cette espece. Ils l'occupent aussi tousiours tandis que l'homme est en santé; & s'il y a quelque pituite, comme elle n'y reside qu'en petite quantité, ou seulement en forme de vapeur, ils ne laissent pas

de paſſer dans les pores du cerveau, pour y faire leurs fonctions.

Suite de la réponſe à la ſeconde objection.

Ces preuves n'eſtant donc que trop fortes pour détruire la premiere partie de l'objection que l'on fait ; il faut paſſer à la ſuivante. Et quoy que deſormais il ſoit conſtant que l'on cherche en vain le cours d'vne humeur, qui n'eſt point dans le cerveau, il eſt neceſſaire d'obſerver ſi c'eſt au moins avec quelque apparence de raiſon.

Suppoſant que la pituite coulaſt des ventricules par l'entonnoir, elle ne pouroit étre évacuée par la glande pituitaire dans le palais. Car l'os ſphenoïde qui eſt entre deux,

n'eſt point percé, & le trés docte de Villis, qui depuis peu a fait ſi exactement l'anatomie de la teſte, en eſt vn témoin irreprochable, & s'accorde avec Schneider ſur ce point. D'ailleurs ſi cette glande étoit deſtinée à recevoir le cours de la pituite, elle ſeroit toûjours proportionnée en tous les animaux à la quantité de cette humeur, c'eſt à dire à celle du cerveau, qui êtant plus grand ſeroit plus humide. Cependant en vn homme jeune & ſain, qui d'ordinaire a trois livres de cervelle, cette glande ne peſe que dix grains; & dans vn cheval, par exemple, dont le cerveau n'a de poids qu'vne livre & demie, elle peſe juſqu'à

trente grains. De ſorte que ſi l'on conſidere ſon étenduë, & même ſa conformation & ſa ſituation, il ſera facile à juger qu'elle eſt trop petite pour contenir la pituite, trop dure pour la recevoir, trop reſſerrée dans la cavité de la ſelle pour s'étendre, & qu'ainſi devant neceſſairement la laiſſer couler ſur les parties voiſines, elle corromproit particulierement le tiſſu retiforme, que les branches des carotides, & les arteres cervicales forment de leur aſſemblage avec les jugulaires externes, au circuit de la ſelle Turque. Ajoûtons encore, que les canaux par leſquels on pourroit, dit-on, envoyer la pituite dans le palais,

ont esté inventez, plustost que découverts, par Vezale; & qu'au jugement de Vuharton, de Schneider, & de plusieurs autres sçavans Anatomistes, ils ne se trouvent point dans l'os sphenoïde, tels qu'ils devroient être pour servir à cette évacuatiō. Ce n'est pas que cette glande ne soit abreuvée quelquesfois de serositez, en petite quantité; soit qu'elle les intercepte des carotides par quelques-vns de leurs rameaux, dont elle est penetrée lors qu'elles portent le sang au cerveau; soit qu'elle reçoive ces humiditez par l'entonnoir, où elles peuvent retomber des ventricules, dans lesquels il est vray que les arteres trop pleines

en laiſſent épancher quelques goutes. Mais elle en conſume inſenſiblement vne partie qui luy ſert, au jugement de Rolfincius, à temperer la chaleur du tiſſu retiforme ; & ſe décharge de l'autre dans ſes veines ou vaiſſeaux lymphatiques, qui les verſent dans les jugulaires, où ils vont aboutir. Ce que de l'ancre, ſeringuée dans ces conduits, allant dans le tronc des jugulaires, rend manifeſte par ſa noirceur ; qui s'y découvre auſſitoſt.

A l'égard du palais, ſi la pituite arrivoit juſques-là, elle ne pouroit y trouver paſſage, puiſque la membrane dont il eſt reveſtu, n'eſt percée en aucun en-

droit ; & qu'elle eſt ſi épaïſſe & ſi ſerrée, que les vapeurs même ne la ſçauroient penetrer. Ainſi il faut demeurer d'accord que comme les excremens du cerveau y ſont portez avec le ſang par les arteres, ils en ſont raportez par les veines ; & qu'ils n'en peuvent ſortir que par ces ſeuls conduits, la nature n'en ayant point fait d'autres.

Voilà ce qu'on avoit à dire ſur ce ſujet, où peut-être on s'eſt trop étendu. Mais on a crû ne pouvoir moins faire pour détruire cette erreur commune, que la pituite coule de la teſte par la bouche & par le nez ; & pour confirmer la verité de ces raiſonne-

nemens ſur le Tabac.

N'y ayant donc point de paſſages ny du nez, ny du palais, au cerveau, il eſt certain que le Tabac ne peut penetrer en cette partie ; & que tout au plus il n'y peut envoyer ſes eſprits que ſous la conduite même des eſprits. En effet il s'arreſte dans la cavité des narines : de là il paſſe quelquesfois dans la bouche ; & n'agit immediatement qu'en ces lieux, où ſont les canaux deſtinez à l'evacuation de la pituite. Ces canaux ſont au nombre de ſept ; & comme il eſt neceſſaire de les connoiſtre, on en mettra icy la deſcription & leur vſage, ſuivant ce que Schneider, leur prin-

Où ſe porte le Tabac.

cipal Inventeur, en a remarqué.

Le premier, eſt la membrane pituitaire anterieure. Elle enveloppe toute la capacité interne des narines, & même leurs diverſes cavitez que ſepare l'os vomer, & que la table du palais & de la baſe du crâne renferment entr'elles; où ſont pluſieurs os ſpongieux, qui dans de petites cellules contiennent de petits morceaux d'vne chair fongueuſe. Ainſi elle s'étend dans le palais, où elle repreſente la premiere articulation du poûce, juſques à la grande ouverture de la teſte; & penche vn peu vers l'endroit, où l'os vomer s'aproche du goſier, & du larynx. Elle eſt

fongueuſe, & remplie de veines & d'arteres enlacées comme des toiles d'araignées ; toûjours gonflées de ſang, & ſi faciles à s'ouvrir, qu'elles le dégorgent ſouvent aux moindres concuſſions de la teſte. Les veines y viennenr de la jugulaire externe. Les arteres, qui s'y découvrent par leur battement, naiſſent d'vne branche exterieure de la carotide interieure ; & ſont deſtinées à porter la pituite, qui continuellement abreuve cette membrane d'vne humidité gluante & tenace, ſur tout vers l'os cribleux. C'eſt pourquoy elle eſt plus pleine, plus graſſe & plus pâle que les membranes voiſines, auſquelles le ſang plus

pur communique plus de ſa couleur. Elle eſt neantmoins fort déliée vers le palais, où elle ſert d'organe à l'odorat; & de là s'épanche vers les poûmons. Elle reçoit la pituite des arteres; & la rend enſuite par tous ſes pores, comme vn pot de Terre qui ne ſeroit pas encore cuit, ſe laiſſeroit penetrer à l'eau, dont on l'auroit remply. Lors que cette humeur ſereuſe eſt ſortie par ces petits conduits, elle ſe reünit en groſſes gouttes; & s'épaiſſit enfin par la froideur de l'air, plus ou moins, ſelon la diſpoſition de la matiere. C'eſt par cette voye que l'évacuation de de la pituite eſt la plus naturelle, parce qu'elle eſt

la plus commode.

Le ſecond,eſt la membrane pituitaire poſterieure, qui enveloppe la partie la plus avancée de l'os du derriere de la tête. Elle eſt moindre que l'autre en ſa grandeur ; & toûjours eſt remplie comme elle,d'vne pituite mediocrement gluante, que les arteres y aportent. Cette pituite eſt la matiere des crachats, qu'elle dégorge dans la bouche ; & ſouvent dans le conduit de l'eſtomach. Ce qui eſt cauſe que l'on ne peut s'empêcher d'en avaler beaucoup : que l'on ſe perſuade qu'elle deſcend du cerveau ; & que difficilement on la rappelle par le nez.

Le troiſiéme, ſe trouve dans les glandes ſituées à la racine de la langue ; d'où ſort la matiere la plus épaiſſe des crachats, aſſez ſemblable d'ailleurs à celle qui coule de la membrane pituitaire poſterieure.

Le quatriéme, dans les vaiſſeaux qui ſont ſous la langue ; & dans les glandes que d'vn même nom, on appelle ſalivaires. Ces vaiſſeaux ſont au nombre de deux, vn de chaque côté, au deſſous de la langue ; ſans être couverts que de ſa peau ; & s'étendent des glandes, où ils commencent, juſques à ſa pointe : puis rebrouſſant vn peu, ils vont s'ouvrir dans la bouche, vers les

incisoires. Les glandes que l'on considere principalement, n'excedent pas aussi le nombre de deux; & sont placées dans la bouche, vers le milieu de la machoire inferieure. De cette source, découle l'humidité qui arrouse la langue & la bouche; qui est crachée si facilement, qu'elle semble sortir d'elle-même; & qui se consume par l'ardeur de la fiévre.

Le cinquiéme est la langue, composée de deux parties assemblées en vne seule, par la membrane qui l'enveloppe, & qu'elle reçoit de la dure-mere. Elle a divers muscles, autres que sa propre chair, qui est fougueuse ou plûtost musculeuse, contre le

ſentiment de Riolan; deux ligamens; deux veines, dites ranules, qui naiſſent de la jugulaire externe ; deux arteres, que la carotide y envoye.

Le ſixiéme, eſt l'extremité de la trachée artere, nommée larynx ; & l'epiglotte qui ſert à la fermer, & à empécher ainſi que les alimens liquides & ſolides ny puiſſent entrer. Le larynx eſt reveſtu d'vne membrane aſſez ſemblable à la tunique de l'œil, nommée retiforme, qui eſt commune à la bouche, au goſier, à l'eſtomach ; qui naturellement eſt blanche ; & ſe noircit d'vne eſpece de ſuye, lors que l'on reſpire vn air remply de fumée. Elle a des veines & des

arteres ; les premieres procedent du rameau interieur de la jugulaire externe qui entre dans la bouche ; & les autres de la grande carotide interieure. Ces arteres, qui ne s'y découvrent que par l inflammation de cette partie , y portent toûjours vne humidité assez gluante ; & lors que leurs extremitez s'ouvrent, elles dégorgent le sang que l'on crache quelquefois.

Le septiéme, est le Palais, & le Gosier ; qui comme les deux membranes pituitaires & le Larynx rendent vne humidité épaisse & gluante. Cette humeur se détache par le mouvement de la langue ; & par la violence de la toux, ou de l'eternuëment. Elle se

cole au goſier, lors qu'elle ſe recuit par la chaleur de la fiévre; & n'en ſort qu'avec beaucoup de peine.

Commēt ſe fait l'évacuation de la pituite.

Leur vſage eſt tel. Le ſang, qui contien en ſoy, le principe de vie, qui ſelon qu'il eſt pur ou impur fait, du chyle qui s'y mêle, vn autre ſang, ou bon ou mauvais, étant alteré par l'vſage des choſes non naturelles, ſe purge ou par la faculté qu'il en a, ou par la fermentation qui s'y excite ;& jette ſes excremens au dehors, tantoſt avec moderation, & tantoſt avec tant d'impetuoſité, qu'il ne peut être détourné de ce mouvement. Ainſi, circulant ſans ceſſe par le cœur, ſes excremens les plus gros, qui ne s'y peu-

vent rarefier, quand ils ne s'embaraſſent pas dans les poûmons, où ils produiſent la toux, l'aſthme, &c. paſſent dans l'Aorte; & de là dans toutes les arteres, qui portent la melancholie à la rate, la bile dans ſa veſicule, les ſeroſitez dans les reins, les liqueurs acides & piquantes dans l'eſtomach & dans les inteſtins, & la pituite, à la bouche & au nez. Alors cette derniere humeur coule en ces lieux, partie par les vns de ces canaux, partie par les autres, ſuivant qu'elle eſt, ou plus épaiſſe ou plus tenuë, & quelle trouve leurs ouvertures diſpoſées à la recevoir : Et de cette ſorte le ſang ſe change en vne nourriture plus

vtile. Que s'il reſtequelque portion de ces excremens dans les arteres, les veines la reçoivent avec le ſang; & la raportent dans les grands vaiſſeaux pour circuler encore, & pour en être enfin ſeparée par vn mouvement nouveau de la fermentation. Ainſi le ſang ſe purge continuellement; & ſelon que cette evacuation ſe fait bien ou mal, on joüit d'vne ſâté ou ferme ou languiſſante, & peu aſſeurée.

Commẽt le Tabac en poudre fait ſortir la pituite.

Cela eſtant, le Tabac en poudre penetre dans les cavitez du nez, & de là dans la bouche; & il envoye par leurs veines ſa vertu droit au cœur, & du cœur par les arteres à la teſte, & à toutes les autres parties du corps.

Alors ſon principal effet

eſt

eſt l'excretion de la pituite : (s'il eſt permis de ſe ſervir encore de cét ancien mot, quoy qu'en effet il ſoit aujourd'huy comme rejetté.) Car ny la pituite, ny la bile, ny la melancholie ne ſont point conſiderées comme de veritables parties du ſang ; mais comme des excremens, qui doivent en être continuellement ſeparez, ou par la nature, ou par l'art : ce qui rend l'vſage du Tabac, à l'égard de la pituite, d'autant plus vtile & plus neceſſaire. Il avance donc, ou bien il augmente de cette façon, l'evacuation de cette humeur.

Eſtant chaud & acre & remply de ſel volatil, il inciſe : il attenuë les humeurs,

crasses & gluantes : il déterge & ouvre les passages des membranes : il dilate leurs vaisseaux ; & les dispose de sorte, que les serositez comme plus déliées en sortent ; tandis que le sang dont les parties qui sont plus grosses, se démélent plus difficilement les vnes des autres, y demeure enfermé. Il augmente la fermentation du sang, & le mouvement, par lequel il pousse la pituite dans ses canaux ; d'où elle sort d'autant plus aisément, que ces parties sont amolies par leur humidité continuelle. C'est pourquoy il allege ou guerit toutes les maladies qui procedent de l'abundance de cette humeur; comme les crachats immo-

derez, les rheumatiſmes, les fluxions qui tombent ſur les yeux, les larmes involontaires, le mal de tête, les affections comateuſes, l'hydropiſie, &c. Il eſt même ſalutaire contre la goutte & la ſciatique; parce qu'il épuiſe les ſeroſitez de toute la maſſe du ſang. Car les veines les aportent des extremitez du corps, dans les grands vaiſſeaux qui les menent au cœur; & les arteres, dans les membranes de la bouche & du nez, d'où le Tabac les fait ſortir. Auſſi comme il purifie le ſang, il conſerve le teint frais & vermeil; & le rend tel à ceux qui l'ont terny par la débauche ou par les maladies, mêmes aux filles qui ont les pâles couleurs,

Cõment leTabac en poudre fait éternuer

De plus, il provoque l'éternuëment : veu que piquant la membrane du nez avec quelque espece de chatoüillement, il l'oblige à se resserrer. De sorte que la matiere aqueuse, & aërienne, qui s'y trouve enfermée, venant à sortir par les pores, & par les cavitez tortueuses du nez, s'échape enfin avec autant de bruit que son mouvement est violent.

De là il s'ensuit, selon quelques Modernes, que les Anciens Medecins se sont trompez, lors qu'ils ont crû que la matiere de l'éternuëment venoit de la tête : qu'elle sortoit par les trous de l'os cribleux, & que les parties exterieures du cerveau, souffrant contraction

produiſoient auſſi-toſt le même effet dans les nerfs de la ſixiéme paire qui regiſſent la poitrine : Qu'ainſi les poûmons en étant preſſez, exprimoient l'air qu'ils contenoient alors, & le pouſſoient impetueuſement vers la tête ; où il s'introduiſoit par le trou du palais, & reſſortoit à grand bruit par l'os cribleux, avec la matiere qui s'y trouvoit.

Auſſi le cerveau n'eſt que fort peu ou point du tout évacué par l'éternuëment; & neanmoins il ne laiſſe pas d'en être ſoulagé par accident : les humeurs que les carotides auroient portées à la tête, étant interceptées par les arteres de la bouche & du nez. *Quelle utilité le cerveau reçoit de l'éternëment.*

Quand on est accoustumé au Tabac en Poudre, on n'éternuë point.

Ceux qui prennent ordinairement du Tabac en poudre n'en éternuënt point; parce qu'en eux la membrane du nez devenant moins sensible, elle n'est plus irritée par l'acrimonie du Tabac.

Ceux au contraire qui en prennent n'y êtant point accoustumez, ou vomissent, ou sont étourdis, ou l'vn & l'autre ensemble. Ils vomissent, parce que les parties les plus subtiles du Tabac, passant des veines au cœur, & dans les arteres, qui les portent à l'estomach, elles piquent les membranes & les filets de son orifice superieur; lesquels se resserrent & font sortir ainsi les alimens & les humeurs que renferme le ventricule.

Ils sont êtourdis, quand la vertu du Tabac êtant conduite par les veines au cœur, & par les arteres du cœur au cerveau, elle y agite les esprits animaux dans les ventricules ; & les pousse contre la superficie de ces cavitez avec vne violence aussi grande qu'elle a peu d'effet. Car les pores de la substance du cerveau êtant retrecis par la contraction de ses fibres, que cause le sentiment extraordinaire & facheux du Tabac, les esprits n'y peuvent entrer ; & pour continuër leur mouvemẽt ils circulent au tour de la glande. De sorte qu'ils ne tracent que des images confuses ; & cessent de couler dans les tuyaux des nerfs, ou d'être

aſſez forts pour les faire tendre.

Les maladies ou l'éternuëment eſt ſalutaire.

Comme ſternutatoire, le Tabac eſt vtile dans l'apoplexie, dans la lethargie, dans l'accouchement difficile, dans les vapeurs hyſteriques, dans les vertiges, &c. Mais il eſt nuiſible dans les maladies du poûmon : parce que les membranes du nez & de la bouche & leurs vaiſſeaux étant attachez enſemble, l'irritation de la premiere attire ſur l'autre les ſeroſitez, qui coulent enſuite ſur la poitrine. Il fait auſſi pleurer par fois ; & l'vne des raiſons les plus expreſſes qu'on en puiſſe donner, c'eſt que tirant les ſeroſitez de l'orifice des arteres de la bouche & du

nez, il les tire encore de celle des yeux : tous ces vaiſſeaux étant liez les vns aux autres.

Comme il intercepte les humiditez du ſang, lors que le ſang eſt porté au cerveau par les carotides, qui communiquent avec les arteres des membranes pituitaires, il fait que la tête étant nourrie d'vn aliment plus pur & plus ſec, eſt plus ſaine, & mieux diſpoſée, plus flexible à toutes les actions de l'eſprit, ſoit qu'il juge, ſoit qu'il imagine : veu que l'ame eſt vne ſplendeur ſeche, qui cherche le ſec.

Le Tabac en Poudre calme les inquietudes & les paſſions.

Lors qu'il eſt familier à la nature, il vnit les eſprits; & calme leur agitation. C'eſt pourquoy il modere les paſſions, & ſçait adou-

cir les inquietudes de l'ame, qui donne le mouvement à ces esprits, & le reçoit d'eux reciproquement. Ce qui sans doute, outre la force de l'habitude, le rend si agreable à ceux qui en prennent ordinairement, qu'il leur est presque impossible de se resoudre à le quitter : comme il leur est trés-fâcheux, lors qu'ils en manquent, de s'en pouvoir passer pendant quelques jours.

Le Tabac a été quelque-fois condãné.

Cependant le Tabac, de quelque façon que l'on s'en puisse servir, n'a pas laissé d'avoir ses ennemis comme ses approbateurs. Pour ne point parler de la plus-part du vulgaire qui le condamne sans le connoistre, Amurat quatriéme du nom Em-

pereur des Turcs, le Grand Duc de Moſcovie, & le Roy de Perſe, le defendirent à leurs ſujets, ſous peine de perdre la vie, ou d'avoir le nez coupé ; & Jacques Stuard, Roy de la Grand' Bretagne s'efforça de le bannir de ſes Eſtats, & de le rendre odieux en toute leur eſtenduë, par vn Traité qu'il compoſa du mauvais vſage du Tabac. Recemment encore Simon Paulus, Medecin du Roy de Dannemarc, dans vn Livre qu'il a fait ſur cette matiere, l'a combattu avec toute ſa force; Et Monſieur Gallöys, dont l'eſprit & le ſçavoir ſont deux prodiges d'vne grandeur égale, pour redoubler l'éclat de cette lumiere du

Septentrion, a fait l'extrait de ce Livre dans son Journal des Sçavans, en la page 335. de l'année 1666. sans l'approuver neanmoins, ny le condamner aussi; selon les regles qu'il s'est prescrites dans son ouvrage.

Il est defendu. Mais pour parler en faveur du Tabac, ne luy est-il pas mêmeglorieux, que des Monarques l'ayent consideré comme vn ennemy assez fort pour luy declarer la guerre publiquement; & pour exercer contre luy, ce qu'ils eurent d'esprit & d'authorité? Ignore-t'on, que les Rois ont souvent des maximes contraires à leurs sentimens? qu'ils condamnent quelques-fois ce qui est vtile en particulier, parce qu'il est nuisible en

general ? qu'ils confiderent moins les chofes en elles-mêmes, que dans l'vfage qu'on en fait ? Et qu'ils forment leurs meilleures Loix fur les mauvaifes mœurs de leurs Peuples ? D'ailleurs les medicamens & les alimens font eftimez differemment, en differens païs. Les fimples qui font icy des remedes, font ailleurs rejettez comme des poifons. Le vin, nommé par le Docte Duret, le plus beau prefent que le Ciel ait fait à la terre, a été defendu aux Lacedemoniens & aux Turcs. La chair de pourceau, autre-fois l'aliment le plus ordinaire des Athletes, comme le meilleur de tous, qu'on prife encore en tant de lieux, & qu'on

ordonne même aux malades du Bresil, est abominable aux Iuifs & aux Mahometans : celle de serpent, qui nous fait horreur, est tenuë pour la plus exquise de toutes dans le Royaume de Mangi, & dans les Indes Occidentales: celle des ânes, des chevaux, des chiens, des chameaux, des Tygres & des Lyons, est venduë publiquement dans la Chine & dans la Tartarie : celle des viperes estoit la nourriture la plus seine des Marobies : celle des chauve-souris est mangée avec delice en quelques Villes d'Assirie : celle des crapaux, dans la Terre-ferme des Isles Occidentales : celle des poux dans le Canada : celle de vache dé-

goute les Indiens : celle de veau, les Moſcovites : Et enfin, il n'y en a preſque point ny de bonnes ny de méchantes en elles mémes, qui ne ſoient également approuvées & condamnées. Quoy qu'il en ſoit, ne doit-on pas induire de ce qu'on a dit cy-deſſus de quatre grands Rois, qu'autant de grands Eſtats furent d'vn ſentiment contraire au leur ; & que l'eſtime & l'amour de ces peuples pour le Tabac devoient étre bien violentes, puiſqu'il falut les reprimer par de ſi rudes chaſtimens ?

A l'égard des Medecins qui combattent particulierement le Tabac en poudre, ils l'accuſent de nuire à la veuë ; d'affoiblir l'imagina-

tion; de détruire la memoire, & en vn mot, toutes les puiſſances du cerveau. Leur raiſon eſt, que ſes eſprits penetrent juſques dans la tête ; qu'il en évacuë l'humidité immoderément; que de cette ſorte il la déſéche trop ; & luy fait perdre ce juſte temperament qu'elle doit avoir pour produire ſes fonctions. Mais comme il n'y a point de communication ny de la bouche, ny du nez au cerveau, le Tabac n'y ſçauroit aller ; & n'agit pas plus ſur luy que ſur les membres les plus éloignez. Il tire les ſeroſitez de toute la maſſe du ſang ; & n'exerce ſa puiſſance principalement que ſur les humeurs. Les purgeant de leurs ex-

cremens, il empêche principalement qu'elles ne soüillent les parties quelles arrousent, & qu'elles nourrissent: qu'elles n'en détruisent la vigueur & la santé: qu'elles ne fassent perdre aux organes des sens les dispositions necessaires pour bien produire leur action: puisque selon Gallien, tel est le sang, tels sont les esprits; tels sont les esprits, telle est l'habitude du corps.

Que s'il évacuoit les serositez en trop grande abondance, il est certain que le sang qui en seroit plus sec, plus chaud & plus épais, pourroit échauffer & desecher davantage les parties du corps, soit internes, soit externes, plus ou moins, selon leur diffe- S'il évacuë les serositez, c'est avec moderation.

rente construction ; & causer plus aisément & plus souvent obstruction dans les vaisseaux. Mais la vertu du Tabac en Poudre ne sçauroit s'étendre si loin ; & ne peut tarir vne source inépuisable d'elle-même. Car à mesure que les serositez s'évacuënt, il s'en engendre d'autres des alimens solides & liquides que l'on prend, de l'air même que l'on respire : & d'ailleurs leur excretion par le nez & par la bouche, diminuant celle qui s'en fait par les sueurs & par les vrines, ne peut être si grande, qu'elle ne les laisse toûjours dans vne juste mediocrité. Aussi y en-a-il continuellement en abondance dans les

vaisseaux ; & lors qu'on distile le sang, on trouve par sa resolution que l'eau fait les deux tiers de sa quantité. De sorte qu'étant asseuré que le Tabac en poudre n'agit pas seulement sur le cerveau, l'on peut conclure en general contre ses ennemis, que les incommoditez qu'il y cause selon leur sentiment, sont chymeriques ; & que d'vn faux principe, ils ne peuvent tirer que de fausses consequences.

Neantmoins pour leur répondre plus précisement, il est à propos d'examiner en particulier qu'elles sont leurs objections.

Le Tabac, disent-ils, est nuisible à la veuë : parce que provoquant l'éter- *Si le Tabac nuit à la veuë.*

nuëment il agite les humeurs du cerveau avec violence ; & les fait couler par les rameaux des arteres carotides du coſté des yeux, qui pour lors en ſont offenſez. Car ces arteres ainſi tenduës & gonflées, preſſent les nerfs optiques, qu'elles touchent ; ou ſe déchargeant ſur eux de ce quelles contiennent de trop, en rempliſſent & bouchent leurs divers tuyaux. De ſorte que les eſprits viſuels, arreſtez par l'vn ou par l'autre obſtacle, ceſſent de ſe porter au corps de l'œil ; & d'y faire leurs fonctions.

On juſtifie le cōtraire. Mais en premier lieu, ce raiſonnement ne combat le Tabac en poudre, qu'à cauſe qu'il excite

l'éternuëment ; & ſi c'êtoit avec juſtice, il faudroit contre le plus ſain vſage de la Medecine, rejetter tous les remedes errins, entre leſquels, au jugement de Heurnius, il eſt l'vn des plus excellens. D'ailleurs, ne faiſant point éternuër ceux qui ont accoûtumé d'en prendre, il eſt certain que pour eux au moins il n'auroit rien de contraire à la veuë.

A l'égard de l'éternuëment, qui ſe trouve immediatement attaqué, il n'agite pas davantage les humeurs du cerveau lors qu'il eſt produit par le Tabac en poudre, que quand il procede de cauſe interne ; puiſqu'il tire toûjours également ſa ma-

tiere de toute la masse du sang, & non de la tête. Il n'a pas plus de violence de l'vne que de l'autre sorte. Car le Tabac errin, qui n'a point de malignité, qui dompte au contraire celle de l'Ellebore, est vn remede moderé; & n'agit pas avec plus de force que les serositez acres & piquantes sur la membrane des narines. C'est pourquoy, quelle que soit son origine, il n'interesse point les yeux; & s'il est toûjours le même, il ne peut estre condamné, que la nature ne le soit aussi; Elle, qui sur tout exacte dans l'œconomie du corps humain, a mesuré tous ses mouvemens d'vn compas si juste,

Ce n'eſt pas que de grands & frequens eternuëmens n'ayent eu quelquefois les ſuites qu'on rapporte ; & même beaucoup d'autres autant & plus fâcheuſes encore : telles que la perte de l'ouye ou du gouſt ; la migraine ; la rupture des arteres ; la mort. Mais ces accidents viennent moins de l'éternuëment en ſoy, que de l'extréme impureté du ſang. Car alors les excrements qui ſe ſeparent de ſa maſſe, ſe portant en trop grande abondance, à la membrane pituitaire anterieure, ils n'y peuvent trouver paſſage ; & comme ils l'irritent continuellement, ils y produiſent vne affection vicieuſe qui s'étend,

Effets de l'éternuëment exceſſif.

jusques à la dure- mere, & se communique au cerveau.

Ceux de l'impureté du sang. C'est cette impureté, qui d'elle-mesme est nuisible à la veuë; & sans laquelle, dit Schneider, les yeux ne seroient point offensez des remedes errins: c'est elle qui fait perdre le goust, l'oüye & l'odorat, lors qu'elle tombe sur les organes de ces sens; & produit ainsi ce que l'on impute à l'éternuëment.

Qui s'agite pour se purger. C'est elle qui cause l'agitation des humeurs dans les arteres carotides, lors qu'elles pressent ou bouchent les nerfs optiques. Car étant à charge à l'esprit qui regit le sang, cét esprit qui se fomente, en

agite

agite toute la maſſe dans la veine-cave, & dans ſes rameaux. De ſorte que le ſang ſe porte & ſe rarefie dans le cœur avec impetuoſité ; & monte d'autant plus abundamment & plus ſurchargé de ſeroſitez au cerveau. Où les carotides, qui le reçoivent de la grande artere, en laiſſent épancher cette humeur qui dilate & ouvre leurs pores & leurs orifices ; tandis que les veines raportent le ſang vers le cœur. Alors, de cette ſeroſité épãchée, procedent l'obſtruction des nerfs, les larmes, l'epiphore, l'ophtalmie, &c. Cependant ſi l'on éternuë frequemment, c'eſt qu'vne portion des humeurs acres & piquan-

tes ſe porte à la membrane pituitaire ; Et de cette ſorte, l'éternuëment ne produit pas l'agitation du ſang, mais l'agitation du ſang produit l'éternuëment.

Suivant cette penſée, on ajoûte encore, que ſi quelques-vns meurent en éternuant, beaucoup d'autres perdent la vie tandis qu'ils boivent & qu'ils mangent, qu'ils ſe purgent & ſe font ſaigner ; Et que l'éternuëment peut bien étre auſſi innocent du mal-heur de ceux-là, que les aliments, la purgation & la ſaignée le ſont de la diſgrace de ceux cy. La cauſe en étant cachée, on accuſe ſouvent ce qui paroiſt au dehors, bien qu'il n'en ſoit que l'effet; & l'on défere plûtoſt au-

rapport des sens, qu'à celuy de la raison.

On pretend encore, que le Tabac en poudre affoiblit l'imagination, par la dissipation continuelle des esprits, qu'entraîne aprés soy le cours immoderé de la pituite qu'il évacuë ; & par l'intemperie froide du cerveau, qui suit cette dissipation. *Si le Tabac en poudre affoiblit l'imagination.*

Mais on connoist le contraire par les avantages que l'esprit reçoit de son vsage, comme on a déja dit. De plus, le Tabac ne tirant point la pituite du cerveau, n'en attire point les esprits avec elle. Il ne les dissipe point ; il ne les éteind pas jusqu'à refroidir cette noble partie, puis qu'il les vnit, & les main- *Non.*

tient en toute leur force. Mais pour faire mieux entendre ces raisons, on est obligé d'entrer plus avant dans cette matiere ; & de remarquer en quoy consiste l'imagination.

Ce que c'est que l'imagination. L'imagination est donc cette puissance, plus corporelle que spirituelle, de concevoir l'idée des objets exterieurs, comme s'ils êtoient presens à l'esprit ; & de la produire sur les especes que les sens en ont receuës, bien que les objets ne soient plus presens. Pour agir avec plus de perfection, elle doit avoir de la promptitude, de la delicatesse, de la force, & de la netteté.

D'où vient la prompti- Elle a les deux premieres qualitez, lorsque la

glande pineale, son veritable organe, est fort petite & fort mobile ; que les esprits qui se portent à cette glande ne sont point de differẽte grosseur, qu'ils n'ont point vn cours ny trop violent, ny trop inégal ; & que les pores des ventricules s'ouvrent aisément pour recevoir les esprits, comme ils font, si les fibres du cerveau sont mediocrement secs & déliez. *tude & la delicatesse de l'imagination.*

Elle a de la force, si l'action des sens sur la glande a de la violence & de la durée ; & si les esprits vont aussi à la glande en abondance, & d'vn cours égal. *D'où vient sa force.*

Elle a de la netteté, si dans la glande, dans les esprits, dans les fibres du *Et sa netteté.*

cerveau, & dans l'action des sens, toutes les dispositions precedentes se rencontrent en vne juste mediocrité.

Qu'elle est son action sur les especes des objets.

Pour agir à la production des idées, elle considere les especes corporelles des objets; tant sur la glande, que sur la substance du cerveau, où elles sont ainsi excitées.

Production de ses especes.

Si l'espece de l'objet frappe quelqu'vn des sens, elle en meut les fibres, qui sont tendus jusqu'à la superficie interieure du cerveau. Elle les tire vn peu; elle ouvre les pores des ventricules où ces fibres sont inserez; Et les esprits, qui sortent à l'instant de la glande, & la font pencher de ce costé-là, y marquent

cette eſpece, & paſſant dans les pores du cerveau, la tracent encore ſur ſes divers filamens.

Comme les eſprits, pour imprimer ſur le cerveau cette eſpece de l'objet, en élargiſſent les fibres, & plient & diſpoſent diverſement leurs petits filets, qu'ils rencontrent, ſelon la differente façon dont ils ſe meuvent, & les divers pores par où ils paſſent, ils leur communiquent vne prompte diſpoſition à ſe r'ouvrir : & lors qu'en ſuite ils viennent à couler fortuitement par les mêmes ouvertures, ils ne manquent pas d'y figurer les mêmes eſpeces. *Leur reproduction.*

Quand les eſprits montent du cœur au cerveau, *Comment les*

Idées de l'imagination sont déterminées à certaine forme.

& qu'ils sont determinez par l'objet exterieur ; s'ils sont composez de parties dissemblables, ou par leur grosseur, ou par leur figure, ou par leur mouvement ; ils sortent de la glande d'vne façon particuliere ; ils ouvrent plus ou moins divers fibres ; ils entrent dans de certains pores plustost que dans d'autres ; ils tracent des especes plus ou moins distinctes ; & tandis qu'ils gardent cette forme, ils ne permettent pas que les idées de l'imagination qui s'y attache, en puissent avoir aucune autre.

Les especes déterminent l'ame à certaines pensées

Si l'ame, par le pouvoir qu'elle en a, détermine le mouvement de la glande, & par son moyen le cours

des esprits, elle est cause que ces esprits forment diverses especes, qui donnent à l'ame la pensée qu'elle peut avoir.

De sorte que ces especes sont tousiours excitées par l'action des objets, par les vestiges de la memoire, par l'action des esprits animaux, & par la force de l'ame.

Comment le Tabac en poudre est vtile à l'imagination.

Cela étant ainsi, il est aisé de conclure que le Tabac, loin d'estre nuisible, est tres-vtile à cette puissance d'imaginer, par l'excretion qu'il fait faire des serositez & de la pituite. Car le sang en étant plus sec, comme il nourrit le cerveau, & luy communique ses qualitez, il introduit en tous ses organes

les diſpoſitions qu'on demande. Au lieu que s'il étoit humide, il rendroit la glande plus groſſe & moins prompte à ſe mouvoir; les fibres plus lâches & plus preſſez les vns contre les autres; l'ouverture des pores des ventricules plus étroite; puiſque c'eſt le propre de l'humidité d'accroiſtre & d'apeſantir, d'amolir & de gonfler de ſemblables corps, dont elle occupe les eſpaces vuides qui s'y trouvent.

D'ailleurs, le ſang par ſa ſechereſſe étant capable d'vne rarefaction & plus forte & plus égale, veu que de toutes ſes parties la pituite eſt la moins combuſtible, les eſprits qui s'en forment ſont plus vifs,

plus agitez, & plus égaux en leur grosseur. Ils gardent, par la proportion de leurs parties, vn cours plus regulier; & joignent à leur violence vne force de longue durée, qu'ils empruntent de la vertu sulphurée du Tabac, qui les fomente & les vnit pour les conserver.

Ce que c'est que la memoire.

Ainsi le Tabac en poudre étant plus que justifié à l'égard de l'imagination; voyons s'il le peut estre de même, pour ce qui cōcerne la memoire, apres avoir remarqué en quoy elle consiste. Il n'est point icy question de la memoire spirituelle, qui garde les images que l'entendement produit; & fait que l'ame étant separée du corps se

reſſouvient des penſées qu'elle a euës tant en cette vie qu'en l'autre. Mais ſeulement de la memoire corporelle, que les qualitez du ſang peuvent accroiſtre ou diminuer. On a déja dit que les eſprits, pour tracer les eſpeces des objets, ouvrent les pores & les fibres du cerveau ; & leur laiſſent par ce moyen vne prompte diſpoſition à ſe r'ouvrir. C'eſt pourquoy on ajouſtera ſeulement deux choſes : L'vne que la memoire n'eſt rien que cette prompte diſpoſition ; puis qu'autant de fois que les eſprits prennent le méme cours, ils repaſſent ſans reſiſtance par les mêmes ouvertures ; retracent neceſſairement ſur

la glande les mémes eſpeces ; & donnent occaſion à l'eſprit de former les mémes idées. L'autre, que le cerveau, pour recevoir aiſément ces impreſſions, & les garder long-temps & fidellement, doit étre d'vn temperamment où le ſec & l'humide n'excedent point ; & par conſequent d'vne conſiſtence qui ne ſoit ny trop dure, ny trop molle.

Or le ſang moderément deſeiché par l'vſage du Tabac en poudre étant porté du cœur à la teſte, luy donne ce temperamment ; & perfectionne ainſi l'organe de la memoire, de la méme ſorte que nous avons dit qu'il perfectionne celuy de l'imagination.

Comment le Tabac en poudre eſt vtile à la memoire.

Deux objectiõs contre le Tabac en poudre. Cependant les accusateurs de ce Tabac font icy deux objections : l'vne, qu'il agit directement sur le cerveau, & le déseiche trop ; l'autre, qu'il confond les especes de la memoire ; & ils concluënt par l'vne & par l'autre, qu'il la détruit manifestement.

Réponse. On a déja satisfait à la premiere plus d'vne fois : & l'on répond à la seconde, qu'en effet les especes des objets n'ont point d'extension propre ny permanente ; qu'elles ne sont point comme des tableaux toûjours rangez dans le cerveau, où l'ame contemple ce qui se passe au dehors : mais qu'elles ne consistent qu'en la disposition des pores du cerveau,

à se r'ouvrir de la façon qu'on a dite ; & qu'autant de fois qu'il en est besoin, elles se retracent & s'effacent, selon le cours different des esprits, sans que la memoire en soit interessée. De sorte que l'action du Tabac ne les peut confondre, si ce n'est pour vn instant en ceux qui n'y sont point accoûtumez, lorsqu'elle change le cours des esprits par cét étourdissement si court dont elle est suivie.

Quand & comment on doit vser du Tabac en poudre.

Au reste quiconque est soigneux de sa santé, doit choisir pour son vsage le Tabac en poudre le meilleur & le mieux preparé ; & en prendre plûtost avant qu'aprés le repas, & lors que le corps est évacué.

Ceux qui s'en servent ordinairement, sont dispensez de ces precautions ; & peuvent même en prendre à toute heure, sans craindre qu'il leur soit nuisible. Car la coûtume est vne nouvelle nature qui proportionne les forces aux plus grands excés ; qui rend salutaires les choses nuisibles ; qui dépoüille même les poisons de ce qu'ils ont de plus funeste. Ceque l'Histoire ancienne justifie solemnellement par l'exemple de Mitridate ; & la moderne, par celuy d'vn Roy de Cambaye, qui dés sa premiere enfance ayant été noury de venin, en devint si contagieux, qu'il faisoit mourir subitement & les mou-

ches de ſon haleine, & les hommes de ſes crachats.

Preparation du Tabac en poudre.

Les Preparations du Tabac en Poudre ſont differentes, ſelon la differente methode des Artiſtes. Mais celles-cy ſont ſans doute les meilleures.

Premiere façon de le purger.

On prend, par exemple, ſoixante livres de Tabac de Virgine, & quarante livres de celuy de S. Chriſtofle : on en êtend les feüilles : on les met infuſer, dans dix pintes d'eau commune, & trois pintes d'eau de Melilot, dans vne Baſſine de cuivre rouge, ou de terre de Beauvais, pendant vne nuit : on les preſſe enſuite, avec les mains autant qu'il eſt poſſible : on les fait ſecher, êtenduës à l'ombre ſur vne

toille dans vne chambre ou dans vn grenier, où le Soleil ne donne point : on les reduit en poudre dans vn mortier de fonte, couvert d'vne peau de mouton, froncée & liée par par ses extremitez, coupées en rond, sur les bords du mortier, & persée par le milieu, où le pilon est attaché ; afin que les parties les plus subtiles du Tabac ne se perdent pas en l'air: on le sasse dans des tamis de soye ou de crin, plus ou moins fins, selon qu'on desire le grain du Tabac, ou plus gros ou plus menu.

Seconde façon de le purger.

Ensuite, on verse ce Tabac en poudre (qui de soixante livres se reduit environ à trente-six)

dans vne quantité suffisante d'eau de fleurs d'oranges, & vne huitiéme partie d'eau commune filtrée ; aprés qu'on y a fait boüillir du bois d'Inde ou de l'orcanette, & trois fois autant de santal citrin, concassez au mortier jusqu'à la consommation d'vn quart de l'eau. Lors que ce Tabac à infusé cinq ou six heures, & qu'il a esté bien remué & paistry dans son bain, on en forme de grosses boules, pressées avec les mains, le plus qu'on le peut, pour en faire sortir l'eau ; & enfin, on les fait secher pendant deux jours, étenduës sur du papier, affermy d'vne toille, collée par dessous, & bandée sur vne

claye d'oſier, ou ſur vn grand chaſſis.

Premiere façon de le par fumer.

Quand ce Tabac eſt ſec, & broyé legerement dans le mortier, on l'arrouſe d'eau d'Ange : on le remuë long-temps, afin qu'il la reçoive également : on l'expoſe à l'air pendant vn jour ou deux, eſtendu ſur la toille preparée, juſqu'à tant qu'il ſoit preſque ſec, & qu'il ait pris ſon parfum : on le paſſe plus d'vne fois, avec vn tamis, afin qu'il ſe graine mieux ; & enfin, on le remet ſur la toille, afin qu'il y ſeche parfaitement.

Seconde façon de le parfumer.

Pour le parfumer, on le meſle avec vne quantité égale de fleurs d'oranges, lit ſur lit, le premier de fleurs, le ſecond de

Tabac, & les autres dans le même ordre ſucceſſivement, enfermé dans des vaiſſeaux de plomb, de verre, ou de faillance, pendant cinq ou ſix heures ſeulement; & l'on reïtere l'operation pluſieurs fois, ſelon les fleurs d'orange qu'on peut avoir, & le parfum qu'on luy veut donner. On y laiſſe les fleurs plus long-temps les premiers jours que les ſuivans, parce qu'au commencement elles ſont deſechées promptement par l'acrimonie du Tabac: on les retire toûjours dés que l'on voit qu'elles perdent leur couleur, pour éviter qu'elles ne donnent au Tabac, vne odeur de vert qui n'eſt pas agreable; &

aprês cela on le separe des fleurs avec le tamis, & on le fait secher sur sa toille, couvert d'vne autre toille, preparée de la mesme sorte.

Troisiéme façõ de le parfumer. Pour le rendre plus agreable, on le parfume encore avec les fleurs de jasmin ; & pour donner au Tabac l'odeur de franchipanne, on y met vn gros de musc, & demy-gros d'ambre gris, sur trois livres de Tabac preparé avec les fleurs de l'vne & de l'autre façon : on dissoud le musc & l'ambre avec vne once de sucre : on en met quelques grains avec vne once de Tabac, ou environ dans le mortier vn peu chaut : on les mesle exactement avec le pilon ;

& l'on reïtere l'operation jusqu'à tant que le tout soit incorporé ensemble.

On se sert aussi de la civette, & des essences de fleurs d'orange, de jasmin, & de Tubereuse. Mais la civette échauffe & remplit la teste, où sa vertu le porte avec le cours du sang; Et les essences, qui d'abord flattent l'odorat, l'offencent ensuite; parce que l'huile de Ben dont on les compose, se rencit en peu de temps.

Suivant cette methode, on fait le Tabac parfumé avec les roses, les violettes, & les autres fleurs mundées, hormis la Tubereuse, qui se corrompt dans le Tabac, & luy communique vne odeur de lys é- *Tabac parfumé de roses, de violettes, &c.*

chauffé. Quelques-vns pour augmenter celle de la violette ſe ſervent autrement de ſes fleurs. Par exemple, ils en mettent vne livre infuſer pendant vingt quatre heures, en neuf pintes d'eau chaude, dans vn pot neuf, de terre verniſée ; & reïterant l'operation juſqu'à neuf fois, ils mettent pareille quantité de matiere nouvelle, dans la même liqueur. Ils y verſent enſuite vingt livres de Pongibon lavé & purgé avec l'eau commune, & l'eau de melilot : ils le retirent quelque temps aprés ; & l'ayant preſſé entre les mains, ils le font ſecher ſur ſa toile preparée. Lors qu'il eſt reduit en poudre & tamiſé,

ſé, ils le parfument avec ſes fleurs, ſelon Lart, juſqu'à dix ou douze fois : Ils en ſeparent les fleurs avec le tamis ; & le gardent en vne boëtte de plomb, bien fermée, de peur que ſon odeur, ne s'exale.

Le Pongibon, blanc & noir, cõment preparé.

Le Pongibon blanc de Gennes eſt fait avec les coſtes de Tabac, ſeparées des feüilles ; Et le noir eſt composé d'vn tiers de Tabac de Breſil, & de deux tiers de Tabac de Virgine, purgé deux fois avec l'eau de fleurs d'orange, pour moderer la force du Tabac de Breſil, & corriger ſon odeur de pruneaux.

Pongibõ de Rome cõment preparé.

Il n'y a rien de particulier dans la preparation du Pongibon de Rome, que

la façon de le grener. Pour cét effet, on diſſoud demy livre de gummeTragacanthe, vne once de gumme Arabique; & trois onces de colle de poiſſon, ou par ébullition, ou par infuſion ſimple. On ſepare l'eau par inclination: on y verſe le Tabac en poudre ſubtille: on le preſſe: on le fait ſecher imparfaitement: on le tamiſe en tournoyant, afin que ſes petites parties reunies par la gome encore gluante, prennent vne forme ronde: on le parfume avec les fleurs: on le reſerve pour l'vſage.

Obſervatiōs ſur les diverſes preparatiōs

Au reſte pluſieurs choſes ſont à remarquer ſur ces diverſes preparations, du Tabac en Poudre. La

vertu du Melilot, le purge d'vne partie de ſon ſouffre Narcotique ; & il adoucit ce qui luy en reſte : l'eſprit des fleurs d'Orange modere ſon acrimonie : le Santal émouſſe ſa chaleur ; la teinture du bois d'Inde, ou de l'Orcanette luy donne de la couleur ; l'eau d'Ange, & les fleurs luy font perdre ſon odeur forte & piquante ; & luy communiquent la leur.

du Tabac en poudre.

Le Tabac en Poudre eſt delié, ou gros, ou moyen. Le premier s'attache trop à la membrane des narines : le ſecond au contraire s'y attache trop peu, pour produire ſon effet : Et le troiſiéme, qui ne s'y attache ny trop, ny trop

Autres obſervations ſur le Tabac en poudre delié ou gros, ou moyē.

peu, eſt le plus vtile. Celuy qui n'eſt parfumé qu'vne fois avec les fleurs eſt le plus naturel, le plus agreable, & le plus ſalutaire: celuy qui eſt parfumé avec l'Ambre, le Muſc & la Civette, incommode ceux qui ſont ſujets aux douleurs de teſte; & ſur tout les femmes hyſteriques: & le Pongibon de Rome, n'agit qu'imparfaitement; parce que la gumme, qui l'endurcit, eſt comme la priſon de ſes eſprits, & qu'elle bouche les pores des membranes pituitaires du nez, qu'ils devroient ouvrir.

Tabac composé. A l'égard du Tabac composé, il eſt de moindre vſage, que le ſimple; & ſemble n'être reſervé

que pour les malades. En voicy deux descriptions ; dautant plus estimables, quelles sont moins mêlangées.

Sa Premiere description.

R. Du Tabac en Poudre preparé, comme on á dit, des feüilles d'Eufraise & de Betoine pulverisées, vne once de chacunes; mélez le tout ensemble ; & l'aromatisez avec quelques gouttes d'essence de stoechade.

Sa secõde.

R. Du Tabac en Poudre vne once, des fleurs, & de la semence de Marjolaine deux dragmes de fleurs de Stoécade Arabique, aussi en poudre trois, dragmes ; mélez le tout ensemble, & l'aromatisez avec six gouttes d'essence de Romarin & vn scrupule d'essence

de Stoechade.

Ce que l'on méle encore avec le Tabac

On méle encore avec le Tabac en Poudre la Pyretre, le Cyclamen, la Niesle Romaine, infusée en du vinaigre pendant quatre jours, le Gingembre, le Poivre, le Girofle, les Cubebes, le Cumain, la graine de Moutarde, l'Angelique, le bois Saint, l'Ellebore, & l'Euphorbe, pour s'en servir comme d'vn puissant sternutatoire dans les affectiōs Comateuses & dans les acouchemens difficiles. Quelques-vns, craignant la trop grande violence de l'Ellebore & de l'Euphorbe en substance, les font infuser en de l'esprit de vin, dans lequel ils lavent ensuite le Tabac, qui en est infiniment plus

piquant & plus errin.

MAIS il eſt temps de paſſer du Tabac en Poudre, au Tabac en Machicatoire. Le Tabac recent, ſur tout celuy de l'Amerique, pris en feüille & mâché, ôte le ſentiment de la ſoif & de la faim; & empéche que les forces ne diminuënt, mêmes dans le travail. Ce qui a eſté verifié dans le vieux & dans le nouveau monde, par l'experience de pluſieurs ſoldats, qui ſans boire & ſans manger, & ſans prendre autre choſe qu'vne demy once de Tabac en vingt-quatre heures, ſoûtenoient toutes les fatigues de la Guerre; ceux-cy pendant trois ou

ART. VIII. *Du Tabac en poudre.*

Ses effets.

Exemple.

quatre jours, & ceux-là même vne ſemaine entie-

Pourquoy il empéche la faim. Que s'il faut en rendre raiſon, il empéche la faim; non qu'il ſoit alimentaire de luy-même; non que la pituite, dont il avance l'excretion, retombant en partie à la ſortie de la membrane pituitaire poſterieure, dans le ventricule, y ſerve d'aliment à la chaleur naturelle: mais parce que cette pituite émouſſe & tempere les liqueurs composées de petits corps acides, penetrans, pointus, & ſubtils, qui portez du cœur par les arteres dans le fond de l'eſtomach, devroient piquer ſes membranes & ſes fibres, & par eux remuër les parties du cerveau, oû

ils ſont inſerez, pour cauſer à l'ame l'idée de la faim. Outre qu'il conſerve les eſprits, dont l'evaporation continuelle doit eſtre reparé par les alimens.

Pourquoy il empéche la ſoif.

Il empêche la ſoif, parce que ces liqueurs acides, venant à s'élever, emportent avec elles les parties les plus vaporeuſes de cette pituite amaſſée, dans l'eſtomach ; Et comme elles rempliſſent les pores du goſier, en forme d'eau, elles l'humectent, & n'y agiſſent pas contre les nerfs de la même façon qu'elles doivent faire pour cauſer le mouvement au cerveau qui donne occaſion à l'ame de concevoir l'idée de la ſoif.

Pourquoy il conserve les forces

Il conserve les forces par la vertu de son souphre, qui fomente les esprits dans le cœur & dans les arteres ; qui les vnit & les arréte, soit dans le cerveau, soit dans les parties du corps ; & rend ainsi leur action plus lente, mais plus durable dans les organes du mouvement & du sentiment.

Il évacuë la pituite par la bouche.

Il évacuë encore la pituite par la bouche, de la même façon que le Tabac en poudre l'évacuë par le nez ; & n'étant point corrigé, il l'imite, ou le surpasse même en tous ses effets. Mais, comme son suc se mesle avec la salive, dont on avale toûjours insensiblement vne partie, il pique les fibres de l'esto-

mach, & nuit à la digeſtion.

L'on doit conſeiller à ceux qui en prennent, plus par beſoin que par habitude, qu'ils ſe precautionnent auparavanr par quelque medicament qui nettoye au moins les premieres voyes ; qu'ils en vſent le matin à jeun ; & toûjours en petite quantité. Car au commencement il lâche le ventre ; excite le vomiſſement ; fait tourner la tête ; échauffe & deſeiche le goſier.

L'on peut le permettre aux vieillards, quoy qu'ils ſoient deſeichez par l'âge ; veu que la rarefaction du ſang, étant foible en eux, ils abondent toûjours en pituite.

Il peut être permis aux vieillards.

ARTICLE IX, *Du Tabac en fumée.*

POUR ce qui concerne le Tabac en Fumée, il n'a pas eu de moindres honneurs, que le Tabac en poudre. Les Ameriquains l'offroient à leurs Dieux au lieu d'encens ; & croyoient qu'il n'y avoit point de parfum qui leur pût être plus agreable. Leurs Prestres, étant consultez sur l'evenement que pourroient avoir leurs affaires, ou publiques, ou particulieres, s'en promettoient la connoissance, disoient-ils, de l'esprit divin, enfermé dans le Tabac ; & pour en être mieux éclairez, s'offusquoient la raison de cette fumée, dont ils faisoient des excez inoüis. Car ils

en prenoient jusqu'à tomber, yvres, au pied de l'Autel ; où ils dormoient six heures au plus que cêt étourdissement peut durer. Aprês cela ils rendoient aux assistans leurs oracles ambigus & trompeurs ; où dans l'explication des songes qu'ils avoiẽt eus, ils leur traçoient vne image confuse de l'avenir, qui n'y paroissoit neantmoins que par sa seule obscurité. Leurs Medecins en faisoient de mêmes, pour predire le succez des maladies ; Et le peuple, ayant enfin suivy leur exemple, l'vsage du Tabac en Fumée se rendit commun, & depuis, il passa du nouveau monde dans l'ancien.

Il fait rêver, & pourquoy

Les Indiens, pour prendre le Tabac, avoient des canes vuidées par dedans, ou des pipes faites de bois, garny de cuivre; ou de certaine pierre verte, dont la vertu êtoit alexitaire; entre leſquelles les plus courtes êtoient d'vn pied & demy. Pour oſter à la fuméé toute ſon acrimonie, on la fait deſcendre par vne pipe dans vne bouteille à demy-pleine d'eau; & on l'attire enſuite par vne autre. Neander attribuë cette invention aux Perſes; & Magnenus veut qu'elle vienne pluſtoſt des Hollandois & des Anglois. Mais quoy qu'il en ſoit, ces derniers ont inventé les pipes de terre cuite;

qui ont cours aujourd'huy par tout le monde.

Ce que l'on méle au Tabac en fumée. Quelques-vns mêlent parmy le Tabac haché menu dans la boëte de la pipe, de l'Anis, du Fenoüil, du bois Saint, du bois d'Aloës, de l'Iris, du Jonc odorant, la Sauge, du Romarin, ou pour déseicher davantage; ou pour fortifier le cerveau par la vertu de ces drogues qu'ils croyent Cephaliques.

Ses effets bons & mauvais. Le Tabac en fumée, agit sur toute la masse du sang de la même sorte que le Tabac en poudre ou en feüilles : mais neantmoins avec plus de force, à cause qu'étant plus tenu, il penetre plus avant & plus promptement. Comme il evacuë les serositez des

veines du gosier, si par le larynx il penetre dans le Poûmon, il excite la toux, quelquefois moderée, & quelquefois tres-violente. Aussi est-il nuisible aux poûmons, dont il penetre la substance; & s'arrestant à sa membrane, il y brûle le sang, & l'endurcit en plusieurs endroits.

Mais son vsage moderé échauffe Venus, au lieu de la refroidir; & loin de la diminuer, il augmente sa fecondité.

Il fait dormir & pourquoy. Estant pris en abondance & promptement, il fait dormir quelque peu de temps par sa vertu Sulphurée, que les veines portent alors en trop grande quantité dans le cœur; où par elle il lie les esprits au lieu de les

vnir ſeulement, & retarde ainſi le cours du ſang vers la teſte. Car les eſprits par ce moyen ne dilatent plus la glande Pineale; ils n'élargiſſent plus ny les ventricules, ny les pores du cerveau; ils ne tiennent plus ſes fibres ny ſeparez ny tendus. De ſorte que ces fibres ne reçoivent plus l'impreſſion des objets exterieurs; & ils ne la portent plus à la glande, par aucun mouvement excité dans la ſuperficie interieure du cerveau, à laquelle ils ſont attachez. Les pores du cerveau étant fermez en cette partie ne peuvent plus recevoir les eſprits de la glande, qui eſt auſſi reſerrée; les eſprits qui montent du cœur, n'étãt pas aſſez forts ni aſſez

abondants, ne font plus pancher la glande de ce coſté; ils n'en ſortent plus pour tracer l'image de l'objet, qui a été déja tracée ſur les organes des Sens exterieurs, & ſur la ſuperficie interieure du Cerveau; & ne preſentent plus à l'ame ces eſpeces qu'elle contemple pour en former ſes idées, tandis que l'on veille. C'eſt pourquoy tous les Sens demeurent comme perclus; & ſe laiſſent aller au ſommeil.

Il fait rever & pourquoy. La fumée du Tabac fait auſſi rever : car enfin les eſprits s'étant fortifiez dans le cœur, tant par le repos du ſommeil, que par la vertu ſulphurée du Tabac, lors qu'elle n'eſt plus

nuisible par son excez, montent au cerveau, où ils font tendre quelques-vns des filets des nerfs plus que les autres ; & comme ils passent des pores de la glande pineale dans les pores de la superficie interieure du cerveau, les mieux disposez à les recevoir, ils tracent diverses images, plus ou moins distinctes selon la force des esprits : & c'est en cela que consistent les songes.

La fumée du Tabac est long-temps gardée & rendüe par divers conduits.

Il y en a qui avalent la fumée du Tabac ; & la rendent vn quart d'heure apres par la bouche, par le nez, par les oreilles, par les yeux, & par les pores de la peau qui couvre le sommet de la teste.

Cōment

Alors cette fumée passe

il sort par le nez. ou dans l'Estomach, ou dans le Poûmon. Si c'est dans l'Estomach, elle en peut étre aisément rapellée; & sortir par la Bouche, & de là par le nez, dont les ouvertures aboutissent au palais.

Par les oreilles. Elle est aussi portée de la bouche aux oreilles par les canaux cartilagineux qui ont leur issuë dans la bouche même ; & mise dehors par les pores de la membrane du Tambour, que sa chaleur & son effort dilatent quelquefois jusqu'à la rompre. Ce qui donne alors vne issuë plus libre à cette fumée ; & n'empêche pas neantmoins que ces fumeurs ne puissent entendre, veu que cette membrane est vtile

ſeulement, & n'eſt pas abſolument neceſſaire au ſens de l'ouye, ſelon Fabricius Hildanus, Plempius, Bartolin, Riolan, &c. Ainſi ils n'abuſent pas impunément de ces canaux cartilagineux, qui reçoivent les excrements, & purifient l'air interne de l'oreille ; qui font entendre le ſon de la voix aux ſourds, ſi on leur parle dans la bouche ; & qui ſervent même aux chévres à reſpirer par l'oreille, s'il eſt vray qu'elles reſpirent par cette voye, ſuivant l'obſervation d'Alcmeon Crotoniate, & d'Achelaüs, au rapport d'Ariſtote.

Cette fumée paſſe encore du nez dans les deux cavitez qui ſont en la par- *Par les yeux.*

tie inferieure de l'os du Front, aux costez de l'os Ethmoïde; & qui aboutissent au grãd coin de l'Oeil, où la glande Lacrymale en bouche l'ouverture. Delà elle se porte au travers de cette glande, ou passe par dessous; & sort enfin par les yeux, à l'opposite des serositez, qui souvent coulent de l'Oeil dans le Nez.

Par le sommet de la téte

Du Palais elle se glisse le long des apophyses Pterigoïdes & Mammillaires, entre le Crâne & ses envelopes, ou entre ses envelopes & sa peau exterieure; s'éleve ainsi au sommet de la Teste; & s'y fait passage. Ce qui arrive de la sorte, principalement lors qu'il y a eu quelque seicheresse notable en ces parties, qui

a reſerré le crâne extraordinairement ; & l'a ſeparé en quelque façon de ſes envelopes, apres avoir conſumé l'humide glutineux qui les vniſſoit enſemble.

De l'Eſtomach, la fumée peut eſtre portée aux parties qu'on a remarquées, par la voye ſuivante. Eſtant fort tenuë, elle s'introduit par l'orifice des veines de l'Eſtomach, de même que fait chaque iour la partie la plus ſpiritueuſe du Chyle ; puis ſucceſſivement dans le tronc de la veine Porte dans le Foye, dans la veine Cave aſcendante, & dans les Arteres de la Tête qui la mettent dehors. *Autres voyes qu'elle prend.*

Que ſi la fumée du Tabac eſt attirée dans le Poû- *Sa voye par les arteres.*

mon, elle penetre dans l'Artere veneuſe, puis dans le ventricule gauche du cœur ; & ſuit le cours du ſang qui circule juſqu'à ſon iſſuë par les oreilles, par les yeux, &c.

Si fumée du Tabac noircit le crane. Quelques-vns ont écrit que la fumée du Tabac, apres avoir penetré dans le cerveau, s'élevoit au crâne ; & que s'y condenſant en forme de ſuye, elle y formoit vne croûte noire. Raphelengius dit que Parrius, diſſequant vn Hollandois, qui toute ſa vie avoit fumé avec excez, fit le premier cette découverte. Hofmanus écrit, ſur le raport d'vn autre, qu'en Hollande, & depuis dans la Boheme, on avoit trouvé divers Cranes de Soldats Hollandois

Hollandois & Anglois, noircis de la même ſorte par la même cauſe.

Mais cette erreur eſt détruite par les raiſons ſuivantes.

La premiere raiſon qui détruit cette ereur

La fumée du Tabac ne penetre point dans la ſubſtance du cerveau ; & n'y peut eſtre portée que par les arteres qui s'en déchargent, ou dans les veines, ou dans l'habitude du corps, & non pas contre le crâne.

La ſeconde.

Elle eſt trop tenuë & trop peu viſqueuſe pour s'épaiſſir en ſuye ; ſur tout dans la teſte, où elle ſeroit continuellement agitée par la chaleur naturelle, qui la feroit exhaler, par l'inſenſible tranſpiration.

La troiſiéme.

Vne croûte, telle que

celle dont on parle, ne pourroit se former sous le crâne, qu'elle ne produisist de fâcheux accidents : ce qui n'arrive point aux plus grands fumeurs.

La quatriéme. L'on dissque tous les jours vne infinité de gens de cette sorte : dont le crâne se trouve dans la blancheur qu'il doit avoir naturellement.

Témoignages contraires, rejetez, ou éclaircis. De sorte que l'experience de Parrius ne peut estre que fort suspecte ; & sans doute que Hofmanus avec tant de sçavoir eut trop de credulité. Que s'il est vray pourtant qu'il se soit treuve des crânes de criminels, ou de Soldats ainsi revestus d'vne croûte noire, l'on doit se persuader qu'elle y a esté produite, moins

par la fumée du Tabac, que par vn ſang melancholique; exprimé des arteres dans l'agitation où met la crainte d'vne mort prochaine.

Deſormais il reſte à voir qu'elles ſont les vertus du Tabac; & ſes differentes preparations dans toutes les autres formes qu'on luy peut donner.

ARTICLE X. *L'eau de Tabac & ſes effets.*

L'EAV de Tabac, miſe dans l'œil, éguiſe & conſerve la veuë; efface les taches yeux; & les cicatrices que laiſſent les phlyctenes. Priſe par la bouche, elle guerit la courte-haleine, l'aſthme, la phtiſie, les fiévres, tierces & quartes, les rheumatiſmes, l'hydropiſie, les dou-

leurs de foye. Elle arreste le sang qui coule des veines du poûmon ; Elle avance l'accouchement ; & lors qu'elle est appliquée sur les extremitez des doigts, dépoüillez de leurs ongles, elle y en fait promptement revenir d'autres. En fomentations, elle guerit la foiblesse des nerfs ; & les douleurs causées de luxations & de cathares froids. Voicy la maniere de la faire.

Sa distillation.

R. Du Tabac recent cueilly au decours de la Lune ; & tirez-en le suc par trituration & par expression ; lequel vous verserez sur son marc, y ajoûtant vn peu de sel & de levain ; mettez le tout en vn lieu frais, jusqu'à tant que la

fermentation soit faite; Et distilez à la cornuë, à feu de sable. Reservez l'eau; versez là sur nouvelle matiere; & la cohobez. Calcinez les testes mortes; versez sur les cendres à diverses fois, la quantité suffisante d'eau de fontaine; & l'ayant laissée en residence, & retirée autant de fois par legere inclination, filltrez & évaporez, selon l'art. Et le sel en étant ainsi extrait, impregnez-en l'eau distillée, que vous reserverez pour l'vsage. Lors qu'on la prend interieurement, la dose est d'vn scrupule en vn bouillon.

ARTICLE XI. *De l'huile de Tabac, & de ses effets*

L'Huile, mise dans l'oreille, en guerit la surdité. Sur le visage, elle en

oste les rougeurs, & les bourgeons. Sur les parties affligées de la goutte, ou de la sciatique, elle en appaise la douleur; elle discute & resout l'humeur qui la cause; & fortifie merveilleusement les nerfs. Aussi est-elle excellente pour les piqueures & pour les blessures qui peuvent survenir; & les guerit en peu de temps.

Elle se fait chymiquement; & par infusion.

Cōment elle se fait par infusion. R. Des feüilles de Tabac, vn peu contuses au mortier; faites les boüillir en huile d'olive recente: retirez l'huile par vne forte expression; & dans la colature mettez nouvelle matiere, & l'exposez en vne bouteille de verre dou-

ble, pendant vingt-quatre jours, au Soleil: puis reïterez l'expression & la colature; & l'insolation, avec d'autre matiere.

R. Du Tabac éfeüillé & fermenté en eau de fontaine; distilez par descente: separez l'huile de l'eau avec laquelle il aura coulé; ou par le filtre, ou par l'entonnoir, ou par le coton. *Et par descente*

LE sel & le cristail, étant mêlez dans toutes ses autres preparations, en augmentent la force; & servent d'vn insigne diaphoretique, ou diuretique, selon la disposition des humeurs. Ils blanchissent les dents; les preservent de fluxion & de pourriture; consoli- *ARTICLES XII & XIII. Du sel & du cristail de Tabac*

dent toutes vlceres, sur tout celles des gencives; & purifient merveilleusement le sang.

Moyen d'en extraire le cristail.

On a dêja parlé du moyen d'extraire le sel; celuy de faire le cristail est tel.

R. Cendres de Tabac, lavez-les en diverses eaux, jusqu'à tant qu'elles n'y laissent aucun goût; filtrez par la langue de bœuf; évaporez jusqu'à pellicule, en vne terrine plombée; mettez l'eau en lieu humide, jusqu'à tant que les cristaux se forment au dessus; separez-les; filtrez, évaporez, & cristalisez encore, tant que faire se pourra.

LE Parfum, appaiſe les ſuffocations de mere, & les vapeurs hyſteriques; ſubtiliſe & diſcute les humeurs, dont la cornée eſt offuſquée; conſomme les catares des yeux; remedie à la ſurdité, à la vieille toux; & rappelle de la letargie.

ARTICLE XIV. Parfum du Tabac & ſes effets

On le brûle, en poudre, ou en feüilles. L'on ſe ſert encore des vapeurs du Tabac, pour évacuër la pituite; & pour aporter du ſoulagement, ſoit à l'eſtomach, ſoit à la poitrine. Voicy de quelle façon.

Maniere de le brûler.

℞ Du Tabac recent, deux dragmes; vin blanc, deux onces; ou de l'eau de bugloſſe & de betoine, ſelon l'indication, pareille quantité; de la canelle fine, deux ſcrupules: mettez

Et d'en recevoir la vapeur.

le tout en vn vase bien clos: posez-le sur vn feu modere ou au bain-marie ; & recevez la vapeur qui en sortira, par vn tuyau qui sera au costé de ce vase.

Article XV. Des Trochisques de Tabac & de leurs effets.

LES Trochisques, ont même effet que les feüilles prises en machicatoire ; & autre-fois ils étoient en si grande estime chez les Indiens, qu'ils en étoient toûjours pourveus, lors qu'ils entreprenoient de grands voyages, pour s'en servir contre la faim, contre la soif, & contre la lassitude.

Leur description

R. Feüilles de Tabac pulverisées deux dragmes; mastic choisi, gingembre oriental, vne dragme de chacun, aussi en poudre ; miel blanc de Narbonne,

en quantité ſuffiſante : mêlez le tout enſemble, au mortier, ſelon l'art, pour faire des Trochiſques.

LES pillules, purgent par bas toutes les humeurs ; & la bile, plus qu'aucun autre remede ; & apaiſent le vertige, le ſifflement, & le bourdonnement d'oreille. ARTICLE. XVI. *Les pillules & leurs effets.*

Elles ſe font comme les Trochiſques ; & ſe donnent au poids d'vne dragme, ou de deux. *Cōment elles ſe font*

L'Extrait, ou le ſuc, guerit l'alopecie, l'ozene, le polype, la douleur des dents, les vlceres des gencives & de la langue ; & l'epilepſie recente. Il tuë les vers, les poux, les punaiſes, les ſouris & les ARTICLE XVII. *De l'extrait du Tabac & de ſes effets.*

rats; & sert d'vn souverain remede aux chevaux, contre le farcin & contre les blessures & les foulures que la selle leur fait sur le dos.

Sa description. R. Du Tabac en feüilles; versez dessus de l'esprit de vin; mettez le tout en digestion, au bain-marie, jusqu'à tant que la couleur & la vertu en soient extraites. Separez la liqueur par inclination; digerez encore & filtrez. Pour rendre l'extrait plus puissant, reïterez la même operation, avec nouvelle matiere, sur le même esprit de vin.

ARTICLE XVIII. *De l'esprit de Tabac.*

L'Esprit & l'essence, se peuvent tirer de l'extrait, par plusieurs distila-

tions, & circulations, faites, selon l'art.

ARTICLE XIX. *Des gargarismes & de leurs effets.*

LES gargarismes, guerissent les maux de gorge, les apthes; & la chute de la luette.

Leur description

R. Des feuilles de Tabac vne once; de gros vin rouge, deux onces; laissez infuser le tout sur les cendres chaudes, durant vingt-quatre heures: exprimez le; &, dans la colature, dissolvez deux scrupules d'alun.

ART. XX. *Des potions, & de leurs effets.*

LES potions, évacuënt par haut & par bas, pendant dix heures; & sur tout autre purgatif, elles sont vtiles contre la peste: si neantmoins l'indication est de purger en ces sortes

de maladies contagieuses.

Leur description
R. Feüilles de Tabac, quatre onces ; eau de chardon benit ou de betoine, huit onces ; anis, vne dragme : mettez le tout en digestion au Soleil, ou sur les cendres chaudes, jusqu'à tant que la vertu & la couleur du Tabac soient extraites. Exprimez ; & dissolvez, dans la colature, vne once de syrop de cheveux de Venus.

ARTICLE XXI. *Des vomitifs.*

LEs vomitifs, ne different des potions que par les choses qu'on y ajoûte pour porter la vertu du Tabac plustost par haut que par bas ; comme l'eau de ressort, &c.

LES syrops, se donnent de même que l'eau; & produisent semblables effets. Ils évacuënt particulierement la poitrine. ARTICLE XXII. *Des sirops, des concerves & de leurs effets.*

R. Suc de Tabac, épuré par residence & par inclination, trois parties; vne partie d'oxymel; de la mane & du sucre, vne partie & demie de chacune: mettez le tout sur le feu & le reduisez en consistence de syrop. *Description du sirop.*

Les conserves, se forment des syrops plus cuits, & plus sechez dans l'étuve. *Celle des concerves.*

LES clysteres, appaisent la passion iliaque, la colique, ou bilieuse, ou flatteuse, ou nephritique; & ils operent heureusement dans les affections ARTICLE XXIII. *Des clysteres & de leurs effets.*

comateuſes.

Leur deſcription R. Feuilles de Tabac, vne poignée; & les faites bouillir dans du bouillon gras. Mettez dans neuf onces de cette decoction, du ſuc de Tabac épuré, & du ſucre rouge, vne demy-once de chacun; du miel violat, & du miel commun, deux onces de chacun; diſſolvez le tout enſemble; paſſez-le par le tamis; & faites clyſtere.

ARTICLE XXIV. *Des fomentations, & de leurs effets.*

LES fomentations, fortifient l'eſtomach; reſolvent les ſcirres de la ratte & du foye; & arreſtent la douleur de la colique, & celle des reins

Leur deſcription. R. Des feuilles de Nicotiane, à diſcretion. Faites les bouillir en eau de

fontaine jusqu'à la reduction de la moitié : sur la fin, mettez-y vne partie de vin blanc ; & ayant vn peu laissé réfroidir le tout, appliquez des éponges ou ou des linges trempez en cette liqueur, sur la partie malade.

ARTICLE XXV. *Les cerats, les baûmes, les vnguens, les emplâtres ; & leurs effets.*

LES cerats, les baûmes, les vnguens, sur tout s'ils sont secondez par les potions, selon le besoin, guerissent les mules, la galla, la tigne, le feu volage, les vlceres, les dartres, les écrouelles, les erysipeles, les herpés, les poireaux, la ptiriasie, les cors des pieds, les blessures, soit recentes, soit inveterées, ou chancreuses, ou gangrenées, ou empoisonnées,

les cancers, les tumeurs oedemateuses, les contusions, les phlegmons, les charbons pestilentiels, les morsures des chiens enragez, celles des bêtes venimeuses, l'hydrocele, les crevasses des mains.

Mais le Tabac, êtant sur tout, admirable, en la cure des vlceres, & des autres maladies semblables, il faut voir par quel moyen il agit ainsi; & pour cét effet, observer quel est le mal, & le remede.

Cõment se font les vlceres. Comme le sang s'échauffe & sort impetueusement du cœur, lors qu'étant trop grossier & trop abondant, il a bouché les arteres où plusieurs de ses parties attachées les vnes aux autres, sont contrain-

tes de s'arrester, il dilate les vaisseaux, quelquefois jusqu'à les rompre ; & s'épanche tantost, par les pores de leurs membranes, & tantost par l'orifice des arteres, le long des fibres, où elles aboutissent. De sorte que les parties de ce sang se corrompent & s'enflamment ; & comme elles sont grosses, rondes & roides, étant pressées dans les étroites ouvertures de ces fibres, & poussées çà & là par l'agitation continuelle de ces corps qui ont plus de solidité, elles s'aplatissent & s'aiguisent continuellement. Ainsi elles deviennent tranchantes & pointuës ; & prennent la forme des sucs aigres & corrosifs, que les Medecins

nomment bile acre, pituite salée, serosité atrabiliaire, & les Chymistes, sel nitreux, vitriolique, & alumineux. Alors elles rongent, elles déchirent & coupent les filets des muscles, & la peau même; & par la durée ou par la diversité de leur action, produisent l'herpés, l'vlcere, &c De cette sorte la partie malade est dilatée par les esprits qui s'y jettent en quantité : elle est ensuite échauffée & rongée continuellement par le sang des arteres, qui passant par les mêmes fibres que le premier, y reçoit la même forme ; & enfin elle est condensée à tel point, qu'elle ne reçoit plus ny d'aliment, ny de guerison.

A l'égard du Tabac, il contient beaucoup de souphre, de sel, & d'esprit; & son soûphre n'est autre chose qu'vne matiere huileuse, divisée en petites branches, si deliées & si pressées les vnes contre les autres, qu'elles ne le peuvent étre davantage.

Les parties simples qui composent le Tabac.

Apres cela, les veritez qu'on cherche se montrent presque d'elles mêmes. Le souphre du Tabac, lors qu'il est apliqué sur les parties vlceréres, s'vnit à leur souphre naturel & balsamique, qui se trouve trop foible pour les consolider; & l'exalte au point de pouvoir cuire & resoudre les excrements qu'elles reçoivent avec les aliments, Comme il est hui-

Cõment il guarit les vlceres.

leux, il émousse les pointes aiguës des sucs aigres & corrosifs, qui sont produits du sang corrompu ; & leur opose, pour les arrester, l'assemblage impenetrable de leurs petites branches. Son esprit, retient & fomente les esprits qui resident en cette partie, pour sa conservation. Son sel, déseche les impuretez que la masse du sang y envoye à toute heure : il consomme les mauvaises chairs ; & dilate les pores des bonnes, lorsqu'ils sont trop serrez. Que si le Tabac est encore pris en potion, il évacuë les humeurs qui bouchent les vaisseaux ; il modere le cours du sang, & celuy des esprits, qui dilatent

trop les fibres ; &, en vn mot, il fait au dedans mê-me chose qu'au dehors.

La preparation de ces re-medes est telle.

Déscription du cerat.

R. Du Tabac en Poudre subtile vne once ; mettez-le sur des cendres chaudes, dans de l'huile d'amandes douces, ou au Soleil pendant trois jours ; passez le tout par le tamis ; & le reduisez en cerat, selõ l'art, avec la quantité suffisante de cire.

Description de l'onguēt.

R. Des feüilles de Tabac recent, contuses au mortier, vne livre ; faites les cuire en demy-livre de graisse de porc bien mondée, à feu lent, jusqu'à consistence d'onguent ; & passez le tout par vn linge neuf.

R. Du suc de Tabac avec son marc, vne livre; mettez-le avec de la poix-raisine, de la cire neuve, & de la terebentine, fonduës, trois onces de chacune; faites cuire le tout pendant six heures, à feu lent, jusqu'à tant que l'humidité en soit évaporée; passez-le par vn linge : remettez la colature sur le feu, sans luy permettre de bouïllir ; adjoustez y demi-livre de terebentine de Venise : retirez-là; & remuez jusqu'à tant qu'elle se refroidisse.

Description du baûme. R. Du Tabac recent: faites le cuire avec de la cire blanche & du suif de bouc : Exprimez le tout ; & dans la colature adjoûtez nouvelle matiere, procedant

cedant ainſi juſqu'à cinq ou ſix fois, tant que vous ayez extrait l'odeur, la couleur & la vertu du Tabac, pour en avoir vn baume excellent.

R. De l'huile de Tabac, vne once; de la teinture ou de extrait de Tabac demi-once; du ſel de Tabac, vn ſcrupule; de l'huile de noix muſcade, blanchie & dépoüillée de ſa vertu avec de l'eſprit de vin, ce qu'il en faut; & reduiſez-le tout en conſiſtence de baume ſur les cendres chaudes.

Les emplaſtres, ſe font des onguents, en augmentant la cire, pour les épaiſſir. *Les emplaſtres.*

Au ſurplus, à ces remedes ſimples, qui peuvent *Advis touchāt l'vſage de ces remedes*

ſervir dans de ſimples indiſpoſitions, on n'ajouſte point les compoſez qu'on doit employer en des maladies grandes & compliquées, ſelon les differentes indications que donnent le pays, la ſaiſon de l'année, le ſexe, l'âge, le temperamment & le regime de vivre du malade, la nature de ſon mal, & les ſymptomes qui l'accompagnent. On ne veut point tranſcrire, pour n'étre pas ennuyeux, ce qu'en ont dit du Cheſne, Everard, Neander, Magnenus, &c. Et on ſe contente d'avertir le Lecteur qu'on n'y doit recourir, que par l'advis d'vn ſage & ſçavant Medecin, qui en ordonne dans le beſoin,

suivant la raison & l'experience.

Voilà donc le peu qu'on avoit à dire sur le Tabac. On a icy pressé les paroles, autant que ses vertus sont étenduës. Mais pour reduire le corps de cét ouvrage en petit, on ne l'a point mutilé; & l'on croit n'en avoir rétranché aucune partie necessaire.

ARTICLE dernier. *Conclusion & loüanges du Tabac.*

Puisse-il donner à chacun l'estime que les veritables sçavans ont pour le Tabac. On avouëra que c'est le plus riche thresor qui soit venu du pays de l'or & des perles: qu'il contient comme reüny, ce que les autres simples n'ont que separé: Que la nature, en

ayant fait vn miracle, ne devoit pas le cacher prés de ſix mille ans à l'vne des moitiez du monde: Qu'elle fut injuſte de le releguer ſi long-temps parmy les Barbares & les Sauvages: Qu'elle fut moins indulgente pour nous que pour eux, lors qu'ayant égard à leur peu de lumiere, elle ramaſſa tous leurs remedes en vn ſeul remede: Et qu'enfin elle a ſi bien marqué ſa puiſſance ſur le Tabac, qu'eſtant reduit en poudre, & méme en fumée, il garde encore tout ſon prix.

FIN.

PRIVILEGE du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Grand Conſeil, Requeſtes de noſtre Hoſtel, & de nos Palais, Baillifs, Seneſchaux, Prevoſts, leurs Lieutenans & à tous autres nos Iuſticiers & Officiers qu'il appartiendra : Salut. Nôtre amé MARTIN LE PREST, Imprimeur Libraire à Paris, nous a tres-humble-

ment fait remonſtrer qu'il luy a eſté mis entre les mains, pour faire imprimer vn Livre intitulé, l'*Hiſtoire du Tabac, composé par le Sieur de Prade* : ce qu'il ne peut faire, ſans avoir nos Lettres neceſſaires, qu'il nous a fait ſupplier luy vouloir accorder. A CES CAUSES, deſirant favorablement traiter l'Expoſant, Nous luy avons permis & permettons par ces preſentes d'Imprimer ou faire Imprimer ledit Livre, vendre & debiter iceluy par tout noſtre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de noſtre obeïſſance, durant le temps de dix années, à compter du jour qu'il ſera achevé d'Impri-

mer, pendant lequel temps Nous faiſons trés-expreſſes inhibitions & defenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition quelles ſoient, d'Imprimer ou faire Imprimer, vendre ny debiter ledit Livre, ſans la permiſsion de l'Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy, ſous pretexte de changement, augmentation, correction, ny autrement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, à peine de quinze cents livres d'amande, applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hoſpital General, & l'autre tiers audit Expoſant, confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens,

dommages & interests au profit dudit Exposant, à condition par iceluy, de mettre deux Exemplaires dudit Livre en nostre Biblioteque publique, vn en celle du Cabinet de nos Livres en nostre Chasteau du Louvre, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur d'Aligre Chevalier Chancelier de France, avant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes ; Du contenu desquelles vous mandons faire joüir & vser ledit Suppliant pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire. Voulons que mettant au commencement ou à la fin dudit Livre ex-

trait des Preſentes, elles ſoient tenuës pour bien & deuëment ſignifiées à tous ceux qu'il appartiendra. Commandons au premier noſtre Huiſsier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution des Preſentes tous exploits requis & neceſſaires, ſans pour ce demander autre permiſſion. CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Paris le vingt-deuxiéme jour d'Avril l'an de grace mil ſix cents ſoixante-dixſept : Et de noſtre Regne le trente-quatriéme. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, MARESCHAL.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le

vingt-cinquiéme May mil ſix cents ſoixante dix-ſept, ſuivant l'Arreſt du Parlement des huitiéme Avril mil ſix cents cinquante-trois, & celuy du Conſeil Privé du Roy, du vingt-ſeptiéme Fevrier mil ſix cents ſoixante-cinq.

Signé, THIERRY, Syndic.

Achevé d'Imprimer pour la premiere fois le 6 Iuillet 1677.

